

Vivre Ici

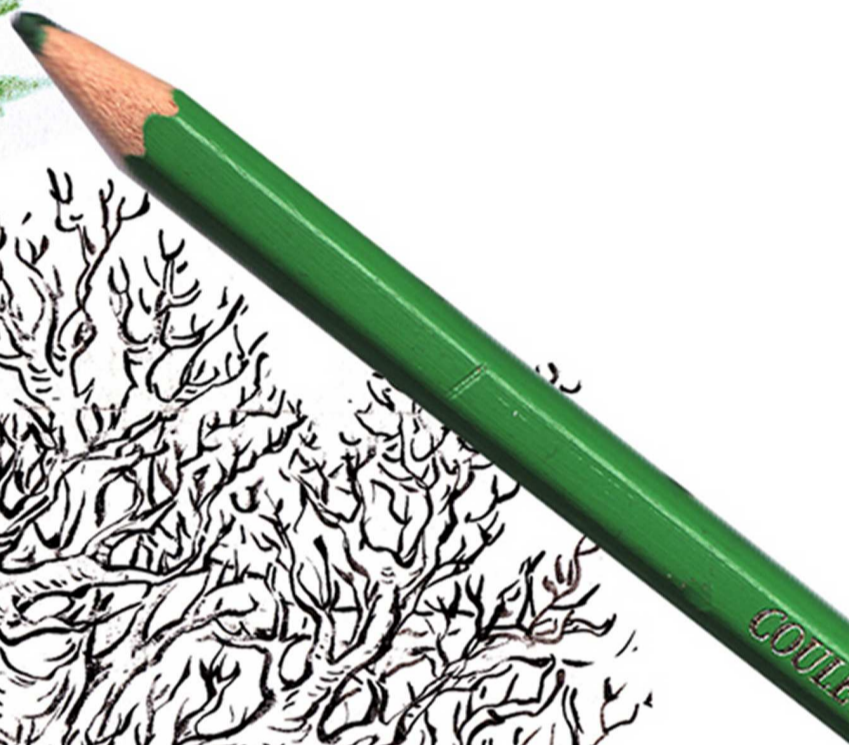


LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

20ème année - N° 80 - octobre 2007 - Le numéro 2 - ISSN 0998 - 6154

<http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici>

numéro 80!
20ème Anniversaire



LIRE

JEUX

ANNONCES

CUISINE

A L'ECOLE

LE COIN
DES
ARTISTES

GENS D'HIER

GENS D'ICI

QUESTIONS
D'AUJOURD'HUI :
L'EUROPE

NATURE
ENVIRONNEMENT

LA PAROLE
AUX
ASSOCIATIONS

A LA RECHERCHE
DE NOS RACINES

DEVELOPPEMENT LOCAL

L'EVENEMENT CULTUREL

LES PAGES ENFANTS

PROJET EDUCATIF LOCAL :
du côté des CEL

MENINGEOSCOPE

MOTS
ET USAGES
DE MOTS

D'UN
VILLAGE
A
L'AUTRE

SOMMAIRE

VIVRE ICI A 20 ANS	
Bon anniversaire	p. 2
Il y a 20 ans... billet d'amour et d'humour	p. 3
Vivre Ici : trombinoscope	p. 3 - 4 - 5 - 6
1987-2007 : un territoire en mouvement	p. 6
Sur de difficiles chemins de La Montagne souvenirs, rétrospective et dits d'instits !	p. 7
NATURE ENVIRONNEMENT	
Protection de l'environnement en Haute-Marne	p. 8 - 9
Retour sur le chantier de jeunes franco-roumains	p. 10
LIRE LIRE LIRE	
Le dernier Pierres et Terroir : Ternat	p. 11
Le jeune prodige	p. 12
TOURISME	
Un autrichien à Villegusien	p. 12
MOTS ET USAGES DE MOTS	
Faut-il faire la guerre aux mouches ?	p. 13
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Suxy le 9 août 1944	p. 14 - 15
Les pages enfants	
Visite du verger de Cérés	p. 15
Des contes à la manière du Chat Perché	p. 16
Au bord du lac de Villegusien	p. 17
une sortie en Côte d'or	p. 18
"Dessine-moi ta commune"	p. 18
Théâtre d'ombres à Heuilley-Cotton	p. 19
C'est quoi l'effet de serre ?	p. 20
Journée sportive à Cohons	p. 20
Préparation du marché de Noël	p. 20
Voyage au temple des mille Bouddhas	p. 21
"Portraits au jardin" s'exposent à Longeau	p. 22
LE MENINGEOSCOPE	
	p. 23
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
L'histoire du Foyer Rural d'Aprey : 2 ^{ème} partie	p. 24 - 25
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Un arc en ciel sur la Haute-Marne	p. 26 - 27
NATURE ENVIRONNEMENT	
Energies renouvelables	p. 27
S'OUVRIR A L'EUROPE	
Coopération France - Roumanie	p. 28 - 29
L'EVENEMENT CULTUREL	
Avec l'association Autour de la Terre	p. 30 - 31
ANNONCES ASSOCIATIVES	
Les Diseurs d'Histoires jusqu'au 24 novembre	p. 32
PROJET EDUCATIF	
Du sel sur la Montagne	p. 32



**Classe de CE2 CM1 CM2
école d'Heuilley le Grand
comité de rédaction**

Bon anniversaire !

Cet anniversaire des 20 ans de parution de Vivre Ici est l'occasion de revenir sur une aventure qui a marqué de son empreinte le territoire du sud ouest de notre département, creuset expérimental du développement local.

Développement local, terme galvaudé par certains, à l'instar du développement durable dont chacun se gausse en cette période de Grenelle de l'Environnement, terme méprisé et craint par d'autres, esprits frileux arqueboutés sur leur prétendue prérogative et sur leur illusoire pouvoir politique ou institutionnel.

L'esprit développement local, véritable révolution culturelle silencieuse continue à souffler sur ce territoire à travers les travaux du pays de Langres depuis 10 ans comme elle anime ADECAPLAN depuis 20 ans.

20 ans, nous y voilà, 1987, des enseignants de classes uniques, nombreuses à l'époque autour de Longeau, Prauthoy, Auberive, encouragés par quelques responsables de l'éducation nationale visionnaires, décident de se rencontrer pour rompre un isolement pesant, décroïsonner, mettre en réseau, mutualiser... autant d'expressions coutumières de nos jours.

Ces enseignants, tous impliqués dans le tissu local, dans leur vie professionnelle bien sûr



mais dans leurs engagements associatifs ou électifs connaissent leur territoire et ses solidarités historiques initiées par des élus eux aussi visionnaires à la

tête des SIVOM, pères de nos intercommunalités ou de nos syndicats mixtes.

C'est décidé, l'association La Montagne ne sera pas une association corporatiste d'enseignants de classe unique, elle sera ouverte sur son territoire en associant dès sa création les élus et les associations, forces vives incontournables de ce monde rural en souffrance mais debout. Cette évocation est l'occasion d'adresser une amicale pensée à ceux parmi tant d'autres qui nous ont fait confiance, Henri Lodirot, René Oudot et Marcel Pernot...

Les plus optimistes ou les plus vaniteux peuvent espérer, j'en fais partie, que cet esprit qui a prévalu à la création de La Montagne a continué à souffler sur Adecaplan, a contribué à la construction du pays de Langres.

J'en veux pour preuve l'engagement actif au sein du pays de Langres des élus ou des représentants de la société civile issus de notre territoire.

Soyons sûrs d'une chose La Montagne n'a pas accouché d'une souris. Elle est devenue un acteur économique reconnu et incontournable auprès des collectivités locales comme départementales. Elle est quelquefois considérée, même au niveau national, comme une curieuse expérience en milieu rural.

Elle a surtout été une formidable école de développement local qui a marqué de son empreinte un territoire innovant et solidaire qui, 20 ans après poursuit sa mobilisation.

Guy Durantet, 1^{er} Président de La Montagne

**Un exploit renouvelé chaque trimestre :
Vivre Ici a 20 ans et publie son numéro 80 !**

En 1987, quand est née l'idée de publier un journal, un vrai, imprimé sur des presses avec de l'encre qui tache, un journal de pays, nous nous sommes tournés vers notre quotidien régional "Le Journal de la Haute-Marne" pour construire un partenariat. Le journal sera imprimé sur les rotatives du quotidien ! 12 pages noir et blanc, puis rapidement 16 pages deux couleurs puis 24 pages avec de la quadrichromie... Les textes étaient transmis manuscrits pour être composés aux imprimeries. Nous les retrouvions sur des bromures, nous les coupions et collions sur de grandes pages de papier millimétré... Puis les textes ont été enregistrés sur disquettes et aujourd'hui les pages sont entièrement montées par nos soins grâce à un logiciel. Imprimé à Chaumont à Roto Champagne sur les rotatives déroulant leurs bobines de papier puis aujourd'hui aux imprimeries de Champagne à Langres, les

feuilles étant soulevées une à une... Beaucoup de changements techniques au fil de ces 20 ans mais une constance, celle de donner la parole aux gens d'ici, celle d'être un outil de liaison pour toutes celles et ceux qui travaillent et vivent au pays y compris les enfants, citoyens à part entière. Le journal porte bien son nom, lui qui donne un regard sur ce qui fait la vie ici.

20 ans que chaque trimestre nous réussissons le pari de boucler le numéro, alors

Rendez-vous pour le 100^{ème} numéro !

Mais en attendant bonne lecture avec ce numéro de 32 pages tout en couleur, petit cadeau d'anniversaire offert à chacun.

Jocelyne Pagani,
secrétaire de rédaction,
deuxième Présidente de La Montagne

Il y a vingt ans...

Billet d'amour et d'humour

Créer un journal, c'est toujours une aventure ! Assurer une parution régulière pendant 20 ans, c'est un tour de force ! Intéresser un lectorat aussi divers que les enfants des écoles, les jeunes actifs ou les aînés parfois enfermés dans leur solitude, c'est une prouesse qu'il convient de saluer !

Qui aurait parié un liard sur la survie d'une telle feuille de chou quand un beau jour de 1988, La Montagne accoucha d'une... souris malicieuse ? La gent féline du territoire miaula son scepticisme : chats de gouttière à la griffe habile ou shahs tyrans au regard persan, grippeminauds ou Raminagobis de tout poil laissèrent danser l'impertinente créature, guettant d'un œil pers (et parfois outrageusement pépère) la croissance de leur proche festin !

Le rongeur prospéra et se mit à s'attaquer à certains fromages que quelques-uns trouvaient trop coulants à leur gré. Il gagna en popularité : on appréciait son appétence pour les jeunes talents et sa curiosité pour les faits et choses de l'ancien temps. Cette habileté lui valut mille sympathies.

Finalement, la race souriceuse et la dynastie archipateline firent alliance et dansèrent la même charabande. La chétive souris se plut à Vivre Ici !

Aujourd'hui, le Journal de La Montagne est une institution, presque une référence ! Il a parfaitement digéré ses mutations successives. Et si parfois il fait preuve d'une insolence de bon aloi, c'est pour mieux affirmer sa liberté et se protéger des ridicules et des ridicules de l'âge mûr !

C'est un instrument très précieux de dialogue entre les générations. Il est aussi la voix d'un territoire en train de naître, le souffle nouveau d'un Sud-haut-Marnais qui aurait une âme, un cœur et une chair douce à caresser : Voix prophétique ou voix d'outre-tombe ? Ses rédacteurs... improbables et fantasques carburent à l'amitié, l'unique salaire étant la satisfaction du lecteur. Imaginez-vous la somme d'efforts et d'astuces qu'il faut déployer pour arriver au produit fini ? Les auteurs sont systématiquement en retard, les correcteurs toujours indisponibles, l'imprimeur impatient par principe, les distributeurs souvent indisciplinés ! Par bonheur, la secrétaire de direction est proprement infatigable...

N'est-ce pas le moment de témoigner ma gratitude et mon admiration pour tous ceux qui ont posé les bases de cette action et pour les besogneux de l'ombre qui oeuvrent sans se décourager pour assurer la pérennité de la publication ?

N'est-ce pas trop dire que de remercier le comité de rédaction, qui travaille dans la confiance et la gaieté et accueille avec la dernière bienveillance tous les collaborateurs habituels ou occasionnels de la revue ?

N'est-ce pas justice que de saluer les lecteurs qui assurent le succès de l'entreprise, qui veulent bien ne pas voir les coquilles, oublis ou bévues orthographiques qui peuvent parsemer certaines pages et qui nous assurent de vive voix ou par courrier de leur attachement au Journal de La Montagne ?

Demain, il ne faudra pas décevoir ! Vivre Ici, dans la diversité de ses thèmes, entend accompagner la Réforme radicale qui s'annonce. Nous approchons des temps douloureux de la recomposition sociale et du basculement de nos valeurs.

Le point d'équilibre est déjà dépassé dans de nombreux domaines. Nous ouvrirons de nouvelles voies de réflexion, nous accompagnerons la mutation prochaine de nos réflexions. Nous ouvrirons nos colonnes à tous les esprits libres de notre secteur. Pour garder la tête haute et parier sur l'intelligence !

Il y a vingt ans, La Montagne accouchait d'une fameuse souris ! De ses ennemis mêmes, elle sut se faire respecter. Quand les chats sont là, les souris dansent quand même mais cet irrespect ne serait-il pas le rançon de notre liberté ?

Désormais, nous appellerons un chat un chat et Rolet un fripon !

Michel Gousset

Trombinoscope

Comment imaginer le journal de La Montagne sans ces figures emblématiques ?

Depuis vingt ans, elles nous apportent avec leur personnalité riche et diverse un ton "spécial" qu'il faut garder tout en ouvrant les rubriques à plus de monde possible.

Carte d'identité : Michel Gousset

Activités professionnelles et électives :

Professeur des écoles en retraite actuellement.

Maire délégué de Dardenay.

Michel est correspondant local pour le journal de la Haute-Marne relatant avec verve les petits événements de Choilley-Dardenay

Activités associatives :

Secrétaire à l'association la Montagne. Membre actif de la société de mythologie.

Membre du Foyer Rural de Choilley (dont il a assuré la présidence quelques années)

Goûts personnels et occupations préférées :

Michel adore être entouré de livres, de revues ; au détour d'une conversation il avoue que s'il n'avait pas été enseignant, il aurait pu s'investir dans une bibliothèque où il se serait vu lire toute la journée ou conseiller des lecteurs avertis.

Depuis des années, il est abonné à moult revues ayant trait à l'histoire, la mythologie, l'art, l'archéologie, les sciences, la santé, les voyages, le jardinage... il s'intéresse à l'ésotérisme, à l'art pictural, sa période préférée étant l'impressionnisme. D'un esprit curieux, il adore rechercher les mythes et légendes régionaux retrouvant dans une chapelle la trace de Mélusine et l'imagination fait le reste !!!

Michel aime donc lire, écrire et voyager : découvrir de nouveaux pays avec leurs civilisations le passionnent. Mais attention, c'est aussi un bon bricoleur qui s'adonne à la maçonnerie (c'est de famille), il a matière à s'exercer possédant deux maisons anciennes qui ont été rénovées.

Pour parfaire ce portrait, il ne faut pas oublier la convivialité lorsque l'on



parle de Michel. Il aime réunir ses amis autour d'une bonne table pour la joie de refaire le monde, de s'intéresser à la vie des autres et tout simplement goûter aux plaisirs épicuriens.

Sa famille tient une grande place dans son cœur et depuis quelques semaines, il se perfectionne dans l'art d'être grand-père comme le fit Victor Hugo.

Sa participation au sein de La Montagne :

Les habitués du journal retrouvent dans chaque numéro son billet d'humeur plein de verve et de créativité ; voici quelques titres glanés au fil des numéros : la bride sur le cou - gueux et goulus - nouvelle donne - regrets et repentirs - interrogations - maux d'aujourd'hui - paisibles ruminations - chant funèbre pour une vieille taupe... voilà de quoi nous interpeller tout en gardant un ton léger. Sa plume est vive, son style est coloré, riche (parfois certains mots nous obligent à ouvrir le dictionnaire) le tout teinté de beaucoup d'humour.

Il écrit dans la rubrique méningoscope parlant de livres et revues trônant soit sur sa table de nuit soit en kiosques pour partager ses réactions de lecteur. Il aimerait parfois avoir plus de réactions sur ses articles afin de nouer un dialogue avec les lecteurs du journal.

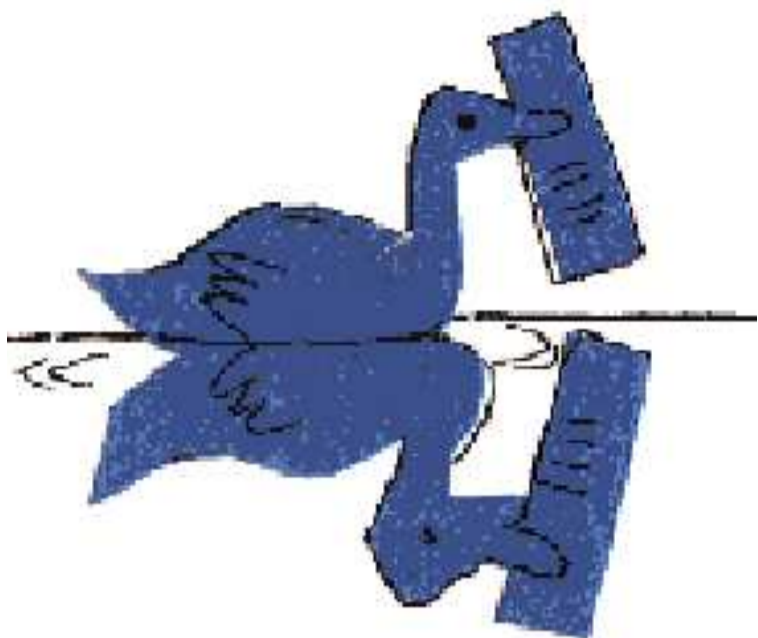
Voici le portrait d'une personne résumant la formule "un corps sain dans un esprit sain".

Danielle Rol

*Vivre Ici a vingt ans
Bel âge pour un journal
au service des habitants
du plateau au canal*

*Un arbre a pris vigueur
feuille après feuille paré
sous la plume des narrateurs
conjuguant présent et passé.*

Gilles Goiset



Merci à toutes celles et ceux qui participent à la rédaction, mise en page, impression, diffusion, gestion... et font vivre le canard !



Toute une équipe de jeunes enseignantes retraitées, pionnières de La Montagne prennent en charge l'envoi du journal aux abonnés.

De gauche à droite : Nicole Praom, Colette Robin, Marie-Rose Prodhon, Françoise Guenin, Danielle Rol, Odile Peter, auxquelles se joignent aussi Rosita Girardot, Marie Auvigne, Gisèle Japiot.



Patrick Grépinet, l'accompagnateur du journal. Il travaille avec la classe comité de rédaction pour la mise en ligne des pages-enfants. Il gère la base de données des abonnés au journal. Il met régulièrement à jour le site internet de l'association la Montagne à consulter : <http://perso.orange.fr/journal.vivre-ici>

Bénévoles et salariés forment une bonne équipe !



De gauche à droite : Stéphane Quéqueville (responsable de la base de voile), Michèle Mabillon (accueil périscolaire), Justine Baudhuin (animatrice sportive), Jocelyne Pagani (présidente), Marie-Claude Gay (trésorière), Grégrory Lebourgeois (animateur sportif), Céline Beck (animatrice sportive), Lionel Blanchot (directeur de l'association), Marie-Claire Goustiaux (vice-présidente)



Carte d'identité : Jocelyne Pagani

Activités professionnelles :

Enseignante chargée de mission pour l'animation et la liaison entre les écoles ru-

rales de la circonscription de Langres depuis une vingtaine d'années.

Activités associatives :

Présidente de l'association La Montagne depuis 1986
Membre du Conseil d'Administration de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne
Membre du CA de l'Adecaplan
Membre du CA de Tinta'Mars
Coordinatrice du CEL de la Montagne décliné sur les communautés de communes des 4 Vallées et de la Vingeanne.

Goûts personnels et occupations préférées :

Attirée par tout ce qui concerne l'image, Jo aime visiter les expositions photos. Ses connaissances en la matière ont permis à des centaines d'élèves de s'initier à cet art en créant des liens avec des artistes compétents. Elle apprécie aussi la peinture, la sculpture, l'art contemporain, se faisant le plaisir d'aller au musée à chacune de ses escapades. Elle se réserve tous les ans quelques semaines pour découvrir de nouveaux pays. Elle consacre aussi un peu de temps à sa famille aimant se ressourcer à Montceau les Mines près de ses parents, à Grasse et à Paris près de ses enfants.

Jo connaît très bien la littérature jeunesse elle est l'instigatrice de la bibliothèque itinérante de La Montagne créée en 1987 et regroupant actuellement 6500 ouvrages. Ces valises font

le bonheur des élèves qui peuvent varier leurs lectures. Avec son aide, de nombreux auteurs et illustrateurs ont été accueillis dans les classes.

Curieuse de tout, Jo lit plusieurs revues concernant la culture, les voyages, l'enseignement...

Sa participation au sein de La Montagne :

Jo a la tâche délicate de rassembler les articles, de relancer les rédacteurs retardataires, de mettre en page les articles avec la classe comité de rédaction. Elle maquette les autres pages et organise le sommaire. Bref elle boucle le journal ! Elle fait le lien avec l'imprimeur et avec les élèves c'est toujours une découverte que de voir les pages sortir des machines.

Il reste à distribuer les journaux dans les classes et quelques bénévoles plient les exemplaires destinés aux abonnés ! A titre exceptionnel, il peut lui arriver de compléter un article ou d'inclure des photos mais elle ne tient pas de rubrique régulière.

"Une fois tout terminé, il faut déjà penser au prochain numéro ! Quel boulot !"

En tant que présidente de La Montagne il faut préparer les réunions, suivre l'état d'avancée des projets, monter les dossiers de subventions avec l'Etat et les collectivités territoriales. En 1996, quand elle a pris le relais de Guy Durantet il y avait un salarié à l'association, aujourd'hui ils sont six ! Voilà de quoi bien occuper son temps libre !

Pour compléter son portrait, Jo est une personne très sensible, à l'écoute des autres, elle m'a même confié qu'elle rêverait d'avoir un peu de temps pour reprendre ses pinceaux et l'encre de chine pour peindre. Elle aimerait aussi reprendre la natation, sport qu'elle appréciait beaucoup.

Danielle Rol

Carte d'identité : Annick Doucey

Activités professionnelles :

Professeur de technologie, aujourd'hui en retraite.

Sa présence est quotidienne dans le commerce familial, le bien connu et très fréquenté café de Villegusien, dont elle assure la continuité et qui va bientôt fêter ses 100 ans.

Elle est correspondante au Journal de la Haute Marne et relate de façon très précise et très régulière les événements et la vie du village.

Activités associatives :

Membre de la SHAL, elle participe assez régulièrement à ses réunions.

Pilier de la troupe théâtrale de Villegusien : "La Joyeuse Compagnie", (22 membres), elle déclare en être la partie cachée et assurer le travail de l'ombre, non visible mais primordial. Elle prend à cœur d'y insuffler un côté professionnel et a recours à l'appui d'artistes de métier afin de proposer au public des spectacles de qualité. Elle participe au choix des textes.

Elle a été l'instigatrice et la cheville ouvrière des expositions de peinture et d'artisanat qui ont connu un réel succès ces dernières années à Villegusien.

Goûts personnels

et occupations préférées :

La lecture, confie-t-elle, lui est indispensable et tout lui est bon : biographies, nouvelles, romans, livres historiques, nouveautés, dont elle nous communique l'envie en publiant ses brillantes analyses dans un magazine local il y a quelque temps et dans votre journal "La Montagne" parfois, ce qu'elle se promet de faire plus souvent.

Férue d'histoire locale, elle se passionne pour les archives (locales, départementales, ou celles de particuliers).

Créative, inventive, dotée d'une brillante culture générale, elle fait preuve d'un style vif, précis et plaisant, toujours renouvelé, propre à chaque situation.

Elle a participé à la collection Pierres et Terroir en rédigeant avec Sylvie Baudot "Cohons... se le dise" et envisage, pour cette collection sans doute, en liaison avec un groupe de personnes, un livre sur la construction de la digue de Villegusien. Elle est déjà, avec ses coauteurs, en possession de photos superbes sur cette édification, et les archives de l'Équipement apporteront matière supplémentaire à cet ouvrage.



Mais la fantaisie ne lui est pas étrangère et elle avoue avec humour être une fan de Bécassine : elle en possède tous les albums, "qu'on retrouve dans tous les coins de la maison".

Sa participation au sein de "La Montagne" :

Elle est une rédactrice assidue de notre journal et chaque numéro recèle plusieurs pages portant sa signature. C'est une "touche à tout" qui sait mieux que quiconque susciter les confidences :

A titre d'exemple :

- Recueil de témoignages de particuliers ou confidences :

Yvonne d'Aprey, André Marquet, Fernand Guillot, Jean Robinet ...

- Souvenirs historiques :

15 juin 1940 : l'évacuation

Hier : cafés, boutiques et petits commerces

5 générations derrière le comptoir

Clément Auer : le Goncourt des lycées

Violot : historique, événements, personnages, monuments

Balade archéologique médiévale en

pays montsaugeonnais

L'histoire de la dentelle

Louise Michel ...

- Actualités locales :

Le 6e CEL sur les rails

Art et artisanat à Piépape

Le Foot avec la Montagne

Notre musée ...

- Commentaires de livres :

Hôpital psychiatrique : comment s'en sortir

Vaches d'ici et d'ailleurs (Collection Castor et Pollux)...

- Découverte d'artistes et écrivains locaux :

Francis Michelot

Bernard Sanrey,

Olivier Taffin (et ses œuvres)

Chantal Monier et ses natures mortes

Jean Robinet ...

Ces exemples ne couvrant qu'un tout petit aperçu des sujets qu'elle a rédigés à notre intention.

Eclectique, érudite, imprévisible... elle est la fantaisie et une des richesses de notre journal !

Marie-Rose Prodhon

Carte d'identité : Gilles Goiset

Activités professionnelles et électives :

Professeur d'histoire géographique à Langres, retraité depuis deux ans.

Maire d'Aprey depuis 1995.

Vice-président de la Communauté de Communes de la Vingeanne et Délégué dans diverses Commissions (Pays de Langres)...



Activités associatives :

Il est, entre autres (mais la liste n'est pas tout à fait complète) :

- Membre du Bureau d'ADECAPLAN.

- Dirigeant de foot à l'Entente sportive Prauthoy-Vaux (d'où une occupation tous les dimanches et à l'occasion des diverses manifestations).

- Adhérent à l'Association des "Croqueurs de Pommes".

- Membre de la FCPE (Parents d'élèves).

- Membre du Conseil d'Administration de "La Montagne".

- Membre du Foyer Rural d'Aprey (dont il a été le Président pendant 25 ans).

- Fait partie des élus opposés à l'enfouissement de Bure.

Goûts personnels

et occupations préférées :

Tout l'intéresse !

Il aime la nature et prend plaisir à faire son jardin, son bois....

Il a planté des arbres et possède plusieurs vergers à Villehaut dont il fait volontiers partager les fruits lors de rencontres.

Il aime lire et écrire au gré de ses envies. Très prolifique, il a déjà rédigé une bonne quantité de livres :

- Le Chemin du Bois

- L'histoire des faïenceries d'Aprey

- Les Halles au cœur du village (2^{ème} volume de la Collection Pierres et Terroir - 1997)

- Le jeune prodige (Sylvain Jannaud)

- Il a participé au volume "Colombiers et Pigeonniers de Haute Marne".

- Il écrit des pièces de théâtre à l'intention de la troupe locale d'Aprey.

Intarissable et passionné, il a en projet plusieurs volumes dont 3 nouvelles en attente d'impression, à base d'histoire locale (Enfants dévorés par un loup, la verrerie d'Aprey autrefois, chronique d'un grand-oncle...)

Il envisage déjà l'histoire d'un meunier et présente un portrait de sa mère sous forme de poème pour un concours organisé à Chaumont. Il a aussi en maquette un livre sur son grand-père.

La poésie est également un exercice qu'il aime pratiquer.

En résumé, son besoin de toucher à la terre allié aux activités intellectuelles lui confère un équilibre certain.

Très attaché à ses racines, et doté d'une bonne mémoire, il a gardé un souvenir vivace de son enfance et des personnes qu'il a côtoyées, notamment son grand-père qui fut lui aussi maire d'Aprey "quelqu'un de très dévoué, dit-il, qui aimait le contact avec les gens, et dont il a beaucoup appris."

Autant d'éléments qui contribuent à n'en pas douter à l'intérêt manifeste qu'il éprouve vis à vis des archives et des divers registres communaux ou paroissiaux.

Sa participation

au sein de "La Montagne" :

Il est un des rédacteurs les plus assidus de notre journal et chaque numéro comporte inmanquablement plusieurs pages rédigées par ses soins. S'intéressant à tout, ses productions révèlent une infinie diversité. Et pour preuve ce petit échantillon de ses écrits :

- Chroniques de la vie paysanne (Le terrible orage, l'arbre d'amour ... et tant d'autres)

- Produits de recherches dans les archives et registres.

- Souvenirs personnels égrenés durant 8 ans et rassemblés dans "Le Chemin du Bois".

- Développement rural et thèmes d'actualité : (Ça bouge du côté de Langres Sud, Quand le Sud haut marnais s'affiche à la télévision, Projets de la communauté de communes....)

- Etc.... etc....

Et Gilles suit, chaque année, la rédaction des volumes de Pierres et Terroir : il accompagne les auteurs, les conseille, corrige, aménage, apporte sa caution d'historien, supervise l'impression... Un travail long, rigoureux, qu'il assume avec sérieux et jovialité. Et, grâce à lui, la distribution est assurée dans les délais prévus !

Le passé lui est cher, il l'affirme, mais il est bien présent, bien dans sa vie, bien dans son siècle, actif, social, et, par ses convictions et engagements, tourné résolument vers l'avenir.

Marie-Rose Prodhon



Carte d'identité : Guy Durantet

de la Vingeanne
- du pays de Langres
- du Syndicat Mixte d'Aménagement
Touristique des Lacs de la Région
Langroise

Activités associatives :

Président fondateur du Foyer Rural
d'Aujeurres en 1977
Président à sa création en 1987 de
l'Association La Montagne

Goûts personnels et occupations préférées :

Tout ce qui touche à la nature attire
Guy. Il aime pratiquer la randonnée (à
pied ou en VTT) Son plus grand plaisir
est de partir se ressourcer en
Bretagne avec son épouse Bernadette.
Pour se détendre, il aime se cultiver,
assister à des spectacles vivants, des
concerts, visiter des expos ou des
musées. Il lit volontiers des quoti-

diens, des revues liées à l'environnement.

Guy est un homme de convictions
rappelant qu'il fut dans les années 60
le fondateur des jeunes Gaulistes en
Haute-Marne pour la représentation
sociale de l'Homme.

Il croit au développement local dési-
rant élaborer des projets sur le terri-
toire afin de faire évoluer le Pays de
Langres qui passerait de terre de pas-
sage à terre d'accueil. Pour cela le ni-
veau environnemental doit être exem-
plaire, d'où l'importance des énergies
alternatives et la valorisation des sous-
produits agricoles tels que les taillis,
la paille...

Sa participation au sein de La Montagne :

Président créateur de l'association La
Montagne en 1987 jusqu'en 1997, il

est toujours directeur de publication
pour Vivre Ici Le journal de la
Montagne.

Il a écrit dans la rubrique
"Entreprendre en milieu rural" puis il
a rédigé des pages sur le développe-
ment local (*Vivre Ici a accueilli plu-
sieurs années les 4 pages de commu-
nication de l'association de dévelop-
pement Adecaplan ndlr*).

En tant qu'élu, il a un devoir de ré-
serve et Guy ne peut écrire autant
qu'il le voudrait. Cela le frustre un
peu mais il garde cette volonté d'é-
criture pour l'avenir.

Voilà le portrait d'un homme équilibré
qui apprécie les petits bonheurs quo-
tidiens et reste en accord avec lui-
même.

Danielle Rol

1987-2007 : un territoire en mouvement

Difficile à l'occasion du vingtième anniversaire de Vivre Ici Le Journal de La Montagne, même à la demande insistante de sa Présidente, de broser vingt ans de l'évolution des structures de son territoire. Alors tentons l'aventure.

L'échelon communal

Nos trente six mille communes res-
tent une exception et une curiosité
pour nombre de pays européens .
Cependant pour nos concitoyens, la
commune reste l'espace plébiscité de
démocratie de proximité et de ser-
vices. Dont acte. La participation élec-
torale aux élections municipales de
mars prochain en fera à nouveau la
démonstration.

Intercommunalités de service : les années 60

Les enjeux de notre territoire ont très
vite conduit, dès les années 60/70 à
des rassemblements de ces communes
en syndicat pour remplir aux mieux
leur mission de services : syndicats à
vocation multiple comme les histo-
riques SIVOM d'Auberive et
Prauthoy, syndicat à vocation unique
comme l'exemplaire syndicat de ges-
tion forestière de la région d'Auberive,
le SIGFRA. Syndicats qui débordaient
déjà de la gangue cantonale
avant tout circonscription électorale,
épousant les bassins de vie qui ont
préfiguré le territoire de l'association
La Montagne et celui
d'ADECAPLAN.

Intercommunalités de dévelop- pement : les années 90

Les années 90 ont vu la naissance des
intercommunalités, passant du besoin
service à la notion de développement.
On assistera ainsi à la transformation

des SIVOM et à la naissance d'inter-
communalités de projet autour
d'Auberive, Longeau et Prauthoy.
Cette période correspond également à
l'arrivée d'une nouvelle génération
d'élus ayant fait leurs armes dans le
secteur associatif .

Association de développement

Composées d'élus issus des conseils
municipaux, nos intercommunalités
continueront à travailler ensemble
avec le monde économique et le mon-
de associatif au sein de l'association
de développement adecaplan deve-
nant le premier territoire rural de
Champagne Ardennes à contractua-
liser avec la Région et l'Europe.

C'est dans cette période que se
conçoivent les projets phares du terri-
toire, projets souvent innovants et
expérimentaux. Projets à dimension
sociale comme le réseau gérontolo-
gique ou la régie rurale du plateau, à
dimension touristique comme le
Muids Montsaigeonnais, la chasse et
Actéon , à dimension culturelle com-
me Tinta'Mars, le Chien à plumes, le
festival irlandais ... la valorisation
de notre patrimoine par les aména-
gements de village, les actions sur
l'habitat par l'OPAH , les Loges et les
Ecluses .

D'autres, plus utopiques peut-être sont
restés en attente comme la mobilisa-
tion d'une épargne populaire et soli-
daire. Mais le droit à l'utopie et à

l'expérimentation est un pilier du dé-
veloppement local.

Les représentants d'Adecaplan res-
tent des pièces maîtresses du Pays de
Langres.

Syndicats mixtes

Au-delà de ces actions, les intercom-
munalités participent à deux syndi-
cat mixtes qui marquent de leur em-
preinte ce territoire .

Le syndicat mixte des lacs de la ré-
gion langroise , bras armé du déve-
loppement touristique en pays de
Langres, aménageur du lac de la
Vingeanne et futur aménageur de l'é-
tang de la Juchère et de la halte nau-
tique de Cusey.

Pour sa part, la communauté de com-
munes de la Vingeanne participe, de-
puis sa création en 2001, au syndicat
mixte d'aménagement économique
aménageur notamment de la sortie
autoroutière de Langres Sud et de la
plateforme bimodale de Chalindrey.

**Ce rapide balayage des struc-
turations complexes de notre
territoire est symptomatique du
morcellement des énergies et
du sentiment d'écartèlement de
ses acteurs .**

Et maintenant ?

Si l'organisation en intercommuna-
lités a été une de nos forces elle risque

à terme, par son étroitesse et son
morcellement d'être un handicap . Si
les habitudes de travail en associa-
tion de développement, en syndicats
mixtes ... ont permis de contourner
l'écueil de la petite taille de nos in-
tercommunalités, le désengagement
de l'état de ses territoires ruraux, les
attentes de nos nouveaux habitants
vont nous obliger à imaginer d'autres
formes de solidarité pour attirer et
mutualiser les savoirs faire et la ma-
tière grise qui a déserté le monde ru-
ral.

En vingt ans, l'association La
Montagne a dû faire face à la profes-
sionnalisation de ses intervenants face
à la multiplicité de ses missions, de-
venue entreprise, elle va devoir pour-
suivre cette professionnalisation face
aux nouvelles attentes du territoire
exigées par ses nouveaux habitants, y
compris en séjour touristique. De leur
côté, les élus vont aussi devoir in-
venter de nouvelles formes de co-
opération.

Alors bon courage et soyons
confiants. Poursuivons le chemin en
ouvrant les portes de nos associations
et de nos mairies, préparons les re-
lais. Les élections municipales de
mars nous en offrent l'occasion.
Saisissons la.

Guy DURANTET
Premier Président de la Montagne

Sur de difficiles chemins de La Montagne, ou le Grand réveil du Sud Haut-Marnais :

Souvenirs, Rétrospective et dits d'instits !

Un petit grain de froidure sur une carte météo, une population vieillissante à très faible densité, un brin de morosité et une certaine culture du fatalisme, des écoles isolées, souvent encloses entre des murs d'un autre siècle, des structures sportives tout juste basiques, une offre culturelle anémique : le secteur sud avait un sacré blues et cultivait avec ardeur l'art de rater les trains du modernisme et d'ignorer le monde alentour plein d'ardeurs nouvelles et de bouillonnements créatifs.

Il fallait aérer, miser sur la jeunesse, arracher notre territoire au scepticisme et au repliement invalidants ! Vaincre les réticences et les douillettes scléroses, dialoguer, communiquer, convaincre les acteurs locaux, les enseignants en premier, qu'était advenu le temps des compétences partagées et de l'ouverture de l'école à ce monde nouveau qui apparaissait. Qui ne se souvient des A.G.R.E.R (Aire Géographique de Rassemblement des Ecoles Rurales) qui firent hausser bien des épaules, qui dérangèrent bien des toiles d'araignée soigneusement déployées sur les étagères de la pédagogie institutionnelle, furieusement individuelle, forcément secrète et déjà follement obsolète ? Passage de témoins ; naphtaline contre courants d'air !

Des initiatives fusaient, des idées germaient. Mais il manquait un lien, un instrument efficace et attrayant qui relie les écoles entre elles, qui court sur tout notre territoire, qui offre à tous, élus, responsables d'associations, élèves de nos villages, simples citoyens de nos campagnes, la possibilité de s'exprimer, de se rencontrer par les mots et les idées, de se reconnaître comme habitants d'un territoire structuré et de s'inventer un avenir !

Ainsi parut en janvier 1988 le n° 1 du Journal de La Montagne vendu 5 F

Un OLNi dans la classe : Objet Littéraire Non Identifié

A l'école de Cusey, le Journal de la Montagne connut d'étranges destinées. Madame Rol le trouvait très pratique comme support de lecture pour ses élèves de C.P. ... Pensez donc, une telle réserve de lettres et de mots en caractères variés, ça appelle les ciseaux et la découpe !

Quant à la diffusion auprès des parents, certains, après lecture, retournaient le journal à l'école... Mais petit à petit, ce sacré canard s'est imposé comme outil pédagogique et a trouvé sa place dans la vie de la classe. Quelle fierté de lire son article ou de se découvrir vedette d'un jour en photo dans les pages enfants !

Vivre Ici s'est plu à Cusey. Danièle Rol s'est occupée avec brio de la rubrique "d'un village à l'autre". Curieusement, son angoisse trouvait source dans la mise en page. Quels caractères choisir ? Comment juger de la bonne longueur d'un article ? Elle en sourit aujourd'hui et se plaît



Classe de cycle 3 de Cusey - juin 2000

Utiliser l'outil informatique pour mettre en page le journal, c'est permettre aux enfants de se familiariser avec l'ordinateur et d'acquérir des compétences du B2I (Brevet Internet et Informatique) à valider à la fin du cycle 3 de l'école élémentaire.

Les 1ers ordinateurs attribués par l'Etat ont fait place à des ordinateurs PC, équipement fourni par la Communauté de communes de Prauthoy en Montsaigeonnais.

à souligner que le journal a favorisé l'introduction et l'utilisation de l'ordinateur dans les classes rurales.

A cette époque, les écoles de Cusey et de Chassigny se retrouvaient régulièrement dans le cadre des A.G.R.E.R (Aire géographique de Rassemblements des Ecoles Rurales sur la circonscription de Nagnères qui ont ensuite donné naissance aux Réseaux d'Ecoles Rurales d'aujourd'hui ndlr).



Janvier 1988 : 1er comité de rédaction enfants !

Classe de CE2 CM1 CM2 de Marie-Rose Prodhon école de Chassigny

A Chassigny, on aime se mettre... au vert !

Marie-Rose Prodhon adore les expériences nouvelles et se plaît à jouer les pionnières ! C'est donc l'école de Chassigny qui eut la lourde responsabilité d'assurer la première page-enfants du journal de La Montagne. Une aventure inoubliable qui a enthousiasmé la classe et même suscité des vocations ! Aujourd'hui, une ancienne élève écrit

"Je ne me souviens plus beaucoup du sujet de la page et de la rédaction elle-même, mais plutôt de l'aspect technique (titre... sous-titre... colonnes et chapeau), de la visite que nous avons faite à l'imprimerie et de la fierté de voir notre travail imprimé comme un vrai journal. Je pense que je m'étais attachée à la mise en page ce qui, aujourd'hui, est mon vrai métier puisque je suis maquettiste..."

L'école de Chassigny conçut le beau projet de faire connaître la lombriculture

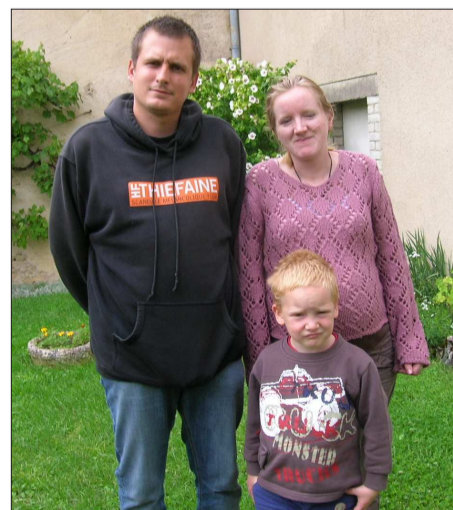
pratiquée par Monsieur Chambellant. Visites, photographies, interview, prises de notes, schématisations et illustrations humoristiques : une nouvelle pratique pédagogique émergeait qui ravissait les petites têtes blondes et chargeait les chaussures d'une bonne gadoue gluante ! Le résultat fut à la hauteur de l'effort avec une belle page intitulée Allez les vers ! La lombriculture à Chassigny.

Les écoles de Vaux-Sous-Aubigny, Noidant, Perrancey, St-Loup-sur-Aujon, Heuilley-le-Grand et Rivière-le-Bois participèrent activement à ce premier numéro.

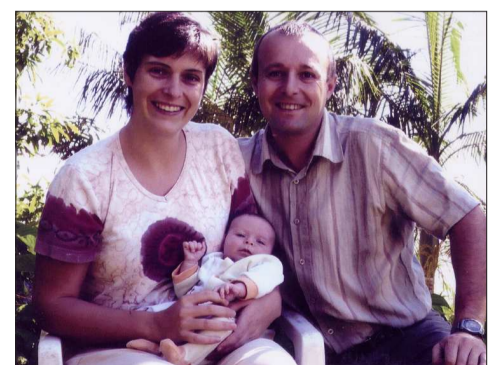
Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître puisque les rubriques primitives existent encore aujourd'hui et que le concept du journal n'a pas fondamentalement changé !

Nous ferons à nouveau un petit coup de nostalgie en 2027 !

Michel Gousset



Sylvain Chanson qui a participé au journal, (qu'on peut voir accroupi à droite), habite à Chalindrey, et est papa d'une petite Lucie depuis le 29 septembre.



Anne-Laure Jannel (qu'on peut voir 2ème à gauche au rang supérieur) travaille comme maquettiste à la Réunion.

Protection de la nature en Haute-Marne :

Quid de la préservation de notre chère nature haut-marnaise sans les actions menées depuis plus d'un siècle par les associations ?

Rassurez-vous, le but n'est pas de revenir sur toute l'histoire des associations de protection de la nature œuvrant dans notre département. Il s'agit juste de profiter des 20 ans de Vivre-ici Le Journal de La Montagne, pour rappeler l'importance de l'action associative dans de nombreux domaines d'intérêts généraux, et pour ce qui nous intéresse ici, l'environnement...

La Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne (SSNAHM)

La connaissance...

Créée en 1904, la SSNAHM a fortement contribué, et contribue encore, à la connaissance du patrimoine naturel et archéologique haut-marnais. Cent ans d'études et d'inventaires qui sont rigoureusement retranscrits à travers un bulletin d'abord trimestriel et aujourd'hui annuel. Pour qui veut trouver des renseignements sur ce patrimoine si cher aux yeux des membres de la Société, ce bulletin en foisonne.

La protection des sites naturels...

La SSNAHM est à l'origine, au côté de Nature Haute-

Marne, du classement de sites naturels exceptionnels : la Butte de Talon à Bay-sur-Aube, les Gorges de la Vingeanne à Aprey, le Cul du cerf à Orquevaux, ou encore la Tufière de Rolampont. Que seraient devenus ces sites, aujourd'hui "produits d'appel" pour les touristes, sans l'intervention de ces associations ?

Dès l'apparition légale des Arrêtés préfectoraux de protection de biotope (*un classement interdisant toute destruction des milieux*), de nombreux sites sont classés : sites à Sabot de Vénus de Doulaincourt et d'Auberive,

Val Clavin à Auberive, marais tufeux du plateau de Langres, pelouses des monts de Latrecey. La SSNAHM a également œuvré à la création des Réserves Naturelles du Haut-du-Sec à Perrogney et du marais de Chalmessin.

La Société ne s'est pas contentée de faire classer des sites. Elle a aussi contribué à restaurer, au côté de l'ONF, un ensemble de marais tufeux qui avaient subi un certain nombre d'atteintes mettant en péril leur préservation



Balades vertes animée par Bernard Didier sur les lavières

(drainages, plantation de résineux).

Faverolles.

... et des sites archéologiques

La SSNAHM est également à l'origine des fouilles de sites archéologiques majeurs : les fouilles du Corgebin à Chaumont, la villa d'Andilly (fouilles reprises par le Conseil Général, mais la SSNAHM a été le découvreur et, longtemps, le fouilleur officiel du site), le mausolée de

La veille écologique...

La SSNAHM participe à de nombreuses commissions officielles afin d'émettre un avis d'expert sur certains projets : carrières, remembrements, travaux sur des sites classés... C'est également le cas de Nature Haute-Marne, autre association départementale.

Nature Haute-Marne

La protection des sites naturels...

Emanation de la SSNAHM, créée en 1969, Nature Haute-Marne œuvre au côté de cette dernière pour protéger des sites abritant des milieux et des espèces de plus en plus rares. En plus des sites évoqués plus haut, Nature Haute-Marne loue une partie des pelouses des sources de la Suisse à Courcelles-en-Montagne, et a contribué au rachat du marais de Chézeaux par la commune en vue de sa préservation.



Dans le marais de Chézeau

La protection des espèces...

Espèce emblématique de la plaine agricole haut-marnaise, le Busard cendré fait l'objet d'une attention toute particulière. Cette espèce, en régression constante, est suivie depuis une vingtaine d'années, et nombreux jeunes busards doivent leur survie à une poignée de bénévoles. Sans ces derniers, la plupart des nids passerait sous la coupe des moissonneuses-batteuses et l'espèce aurait très certainement disparu du département.

La gestion des bords de route...

Qui n'a pas déjà vu ces panneaux "Fauche retardée" au bord de quelques routes haut-marnaises ?

Nature Haute-Marne en est à l'origine. La formation des agents d'entretien des services départementaux a été menée en parallèle, pour leur faire prendre conscience de l'intérêt de ces espaces pour la faune et pour la flore. Du travail reste à faire...

L'éducation à l'environnement...

Comprenant que la préservation de l'environnement passe inévitablement par l'éducation des citoyens, et des futurs citoyens, Nature Haute-Marne a lancé des actions auprès des scolaires. Ces actions d'éducation à l'environnement ont pu se développer grâce aux objecteurs de conscience, puis aux salariés (poste créé grâce aux aides emploi-jeunes) s'étant succédés au sein de l'association au cours de ces vingt dernières années. Ces actions sont aujourd'hui reprises par le Centre d'Initiation à la



Stage de botanique organisé par Nature Haute-Marne

Nature d'Auberive.

Les chantiers de jeunes...

Permettant à la fois de restaurer des sites naturels tout en sensibilisant les jeunes à la nature, de nombreux chantiers de jeunes ont été organisés par Nature Haute-Marne (marais d'Aprey, butte de Talon, butte du Haut-du-Sec...). Les derniers chantiers ont été organisés en collaboration avec le CIN d'Auberive et La Montagne.

Les "Balades Vertes"...

Animées par des bénévoles,

ces sorties nature (30 à 40 chaque année) sont organisées à destination du grand public. Connaissant un succès régulier depuis plusieurs années maintenant, ces balades abordent des thèmes aussi variés que les oiseaux des lacs, les orchidées, la vannerie sauvage, les plantes comestibles et bien d'autres sujets encore.

Un programme est édité chaque année. Le millésime 2008 est en préparation. N'hésitez pas à le demander...

20 ans et plus d'actions associatives..

Le Conservatoire du patrimoine naturel de Champagne-Ardenne

La régionale...

Créé en 1988 à Boult-aux-Bois dans les Ardennes, cette association régionale dont l'objectif principal est la préservation et la gestion des espaces naturels remarquables, a installée une antenne en Haute-Marne en fin d'année 2002 (un salarié basé à Auberive).

La préservation des sites naturels...

Le Conservatoire s'inscrit dans le prolongement des actions de préservation des sites initiées par la SSNAHM et

Nature Haute-Marne, mais ne se limite pas à des classements réglementaires. La protection des sites se fait par acquisition, ou le plus souvent par voie contractuelle avec les communes et quelques propriétaires privés (baux emphytéotiques, conventions de gestion).

En 2007, le Conservatoire gère presque 1600 hectares de pelouses sèches, de marais, de prairies humides, et autres sites à chauves-souris, répartis sur 117 sites, dont 28 sites pour 395 hectares en Haute-Marne (Réserve

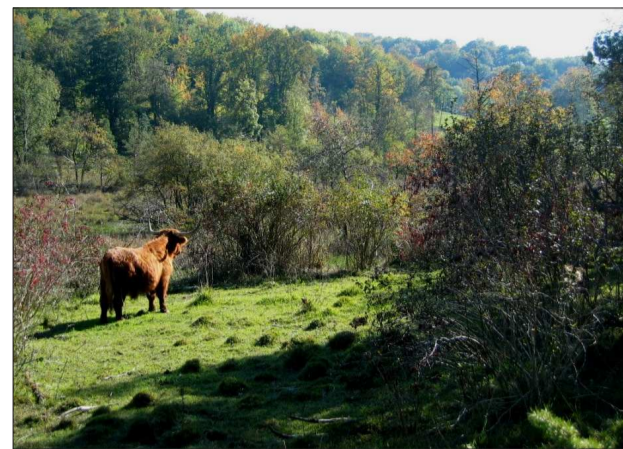
Naturelle de Chalmessin, Butte de Taloison à Bay-sur-Aube, marais de la Fontaine aux Chèvres à Colmier-le-Haut, pelouses de Grenant, Fort du Cognelot à Chalindrey...).

La gestion...

La plupart des espaces naturels sont, chez nous, issus d'activités humaines (fauche, pâturage). Donc le choix de préserver telle pelouse ou telle prairie, passe inévitablement par des actions d'entretien. C'est pourquoi le Conservatoire organise la

gestion des sites qui lui sont confiés. Le travail avec les agriculteurs est privilégié de manière à assu-

rer une gestion pérenne des milieux : retour du pâturage sur des coteaux secs, fauche tardive des prairies humides... Sur la région, ce sont 300 hectares qui sont



*Réserve Naturelle de Chalmessin
Pâturage par un Highland Cattle.*

gérés en partenariat avec une trentaine d'agriculteurs. En dehors de ces sites, des opérations plus ponctuelles de débroussaillage peuvent être réalisés.

Le centre d'Initiation à la Nature d'Auberive

Un centre pour initier à la nature

Créé en 1976 à l'initiative de l'Inspection Départementale de l'Education Nationale de Langres, du Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple d'Auberive (SIVOM), et du Comité d'accueil de l'enseignement public (FOL), le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive accueille depuis 30 ans des classes haut-marnaises et dispense auprès des enfants une éducation à l'environnement qui se pratique sur le terrain. Dès l'origine, Hubert Antoine, instituteur a assuré cet accueil. Depuis 1989, Jean-Pierre Kohli lui a succédé.

Citoyenneté, environnement et développement

En 1992, la Ligue de l'enseignement participe au sommet mondial de la Terre à Rio. Elle va traduire ses engagements dans un programme



Découvrir la nature dans la nature

d'intentions éducatives intitulé : citoyenneté, environnement, développement. En 1998, la Ligue de l'enseignement de Haute-Marne (FOL 52) rebondit sur cette dynamique et créé elle aussi une mission citoyenneté, environnement, développement et recrute Jean-Yves Goustiaux pour l'animer. Cette mission intègre entre autres la gestion et le développement du Centre d'Initiation à la Nature.

Le Conseil Général de Haute-Marne et le Conseil Régional de Champagne Ardenne participent au fonctionnement du Centre d'Initiation à la Nature.

Les locaux et les objectifs évoluent

A l'origine établi dans le cadre somptueux de l'Abbaye d'Auberive, le Centre d'Initiation à la Nature accueille désormais les scolaires à la Maison d'animation de Courcelles sur Aujon depuis le printemps 2002.

A ses début, le Centre d'Initiation à la Nature est un espace de sensibilisation et d'étude des milieux naturels du sud haut-marnais. La connaissance de la faune, de la flore, du fonctionnement des milieux naturels s'acquiert dans le milieu avec des approches essentiellement scientifiques.

Dès 1999, le projet éducatif du Centre d'Initiation à la Nature évolue pour décliner une éducation "à" l'environnement mais également "dans" et "par" l'environnement. L'équipe d'animation diversifie ses approches en les enrichissant par le jeu, le sensible, l'artistique et le conceptuel. L'objectif pédagogique est non seulement d'acquérir des connaissances mais surtout, au préalable de construire un lien sensible et solide entre le public et son environnement. Les participants apprennent au contact de l'environnement.

A partir de 2004, le Centre d'Initiation à la Nature se penche sur la question de l'éducation au développement durable. Des cycles d'animations invitent les élèves à faire des choix à partir d'investigations menées sur des problèmes qui les concernent directement. De là, ils s'interrogent collectivement sur les pratiques sociales qu'ils peuvent - ou pourront à terme - mettre en œuvre pour peser moins lourd sur l'environnement (programme intitulé "A l'école du développement durable" sur les thématiques de l'eau, de l'énergie et des déchets, de l'empreinte écologique et la biodiversité).

De 3 à 50 ans

Toute l'année, le Centre d'Initiation à la Nature ac-

cueille ou intervient auprès de publics variés dans le cadre de classes de découverte, qui restent le dispositif éducatif privilégié, mais aussi via des interventions dans les classes, des centres de vacances, des chantiers de jeunes, des formations pour adultes. Des bouts de choux de 3 ans à peine aux adultes en formation, en passant par des étudiants de 3^{ème} cycle, le message délivré par les animateurs du Centre permet :

- de mieux comprendre notre appartenance au monde qui nous entoure,
- de nouer avec ce monde des liens solides et sensibles, afin
- de mieux se "connecter" à notre environnement,
- de se construire, de participer et d'agir.

D'autres formules de découverte de l'environnement sont proposées au grand public via l'interprétation du patrimoine - livrets et sentiers de découverte, cabanes nature, colporteur du plateau de Langres...

Une petite équipe et une grande maison pour accueillir un public toujours plus nombreux



*Jean-Pierre Kohli,
infatigable passeur de connaissance*

Un enseignant à mi temps, Jean-Pierre Kohli, et trois animateurs qualifiés, Adeline Clément, Dominique Camburet et Jean-Yves Goustiaux assurent le principal des interventions. Samuel Stolarz et Céline Sciacqua, animateurs nature indépendants, viennent renforcer cette petite équipe le cas échéant.

Ce sont environ 1500 enfants et adultes qui tous les ans participent à une activité du Centre d'Initiation à la Nature. Pour encore mieux accueillir les classes à la Maison de Courcelles sur Aujon, l'association "La Maison de Courcelles", gestionnaire des locaux, et le Centre d'Initiation à la Nature travaillent actuellement à l'extension du centre pour créer un troisième secteur d'hébergement et des salles d'activité. Un projet ambitieux mais cohérent pour permettre un accueil de meilleure qualité et le développement des activités des deux structures.

Retour sur le chantier de jeunes franco roumains 2007.



Ecorcer



Construire le soubassement



Découper des tuiles en bois



Aplanir les tuiles



Poser et superposer les tuiles

Un bout de feuille griffonné à l'occasion d'une pause café en automne 2006 allait jeter les bases de ce qui allait devenir la cabane du Charbonnier, sujet du chantier de jeunes franco roumain qui s'est déroulé du 15 au 26 juillet 2007 à Auberive.

Une cabane pour découvrir le patrimoine

Destinée à accueillir le public aux sources de l'Aube, cette cabane librement inspirée des habitations des charbonniers, rehausse l'attractivité du lieu et servira bientôt de point de départ à un sentier de découverte du patrimoine métallurgique de la haute vallée de l'Aube, sentier empruntant le chemin de randonnée existant entre les sources et l'ancien haut fourneau de la Thuillère à Praslay.

Transferts de savoir faire

La venue des 10 jeunes roumains originaires de la vallée de l'Ariès dans les monts Apuseni a été riche de partages d'expériences et de découvertes avec les 15 jeunes français et la population locale. Le chantier a permis entre autres :

- Le transfert du savoir-faire d'un artisan roumain expérimenté dans la construction bois et plus particulièrement dans la technique de couverture en tavailon (tuiles de bois) auprès des jeunes. Des temps de rencontre autour d'ateliers de découverte et du cinéma en plein air ont permis également des échanges avec la population locale.
- L'implication des jeunes français et roumains, à travers leur contribution active dans la valorisation du patrimoine local.
- La sensibilisation des jeunes de chaque nationalité à l'identité de leur territoire et à l'identité européenne.

Ce projet s'est établi sur les bases d'un riche partenariat avec Université Rurale du Pays de Langres (coordination Pays de Langres/vallée de l'Ariès), l'association la Montagne (direction et animation du séjour), l'association Autour de la Terre (organisation d'une soirée cinéma), de la Communauté de Communes des Quatre Vallées (soutien logistique) et de l'ONF (gestionnaire du site). La coordination et l'animation du projet ont été assurées par le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive (Ligue de l'Enseignement de Haute



La cabane de charbonnier réalisée aux sources de l'Aube durant le chantier de jeunes en juillet 2007

Marne) avec le soutien de l'ADECAPLAN.

Une bien belle expérience qui verra peut être le match retour en Roumanie en 2008 !

Rédaction des 3 pages de cette rubrique nature :
Romaric Leconte et Jean-Yves Goustiaux



Le groupe de jeunes au chantier 2007

Les coordonnées :

Société de Sciences Naturelles
et d'Archéologie de Hte-Marne
BP 157
52005 CHAUMONT Cedex

Nature Haute-Marne
BP 122 52004 CHAUMONT

Conservatoire
du patrimoine naturel
de Champagne-Ardenne
Maison de Pays - BP 9
52160 AUBERIVE
Tél. : 03.25.88.83.31
cpna.52@wanadoo.fr

Centre d'initiation
à la Nature d'Auberive
Maison de Pays - BP 9
52160 AUBERIVE
Tél. : 03 25 84 71 86
ligue52@wanadoo.fr
site internet : www.ligue52.org
(rubrique CED)

Un nouveau "Pierres et Terroir"

Deux écrivains au travail

Sous la plume de deux anciennes institutrices, Mesdames Février et Guyot, **"Ternat, un charmant village au cœur de la forêt"** vient de paraître. "Les auteurs qui ont publié des ouvrages sur la Haute-Marne s'avèrent peu prolixes sur cette minuscule commune. L'abbé Rousselle, en 1875, n'y consacre que quelques lignes tandis que l'érudit langrois Pistolet de Saint-Fergeux en 1836 la passe totalement sous silence. "Il faut dire que Ternat n'apparaît que tardivement dans l'histoire par la présence d'une structure défensive, "la Motte du Soc" et la mention de "Tarnach" dans les archives au XII^{ème} siècle.



Le village de Ternat était fort animé le 8 septembre.

frir de bien des turpitudes longtemps auparavant sous l'Ancien Régime à tel point que l'adage "de la peste, de la famine et de la guerre, protégez nous Seigneur" peut lui être appliqué.

transformée en salle de dédicace, d'exposition et de vente de la brochure tinta soudainement du chœur de la chorale de la Courcelotte avant les discours dans ce qui était jadis la cour de l'école. Personne ne s'y trompa : l'esprit de Pierres et Terroir soufflait réellement sur la petite communauté, sur ses écrivains d'un jour, sur l'intense travail de l'association La Montagne, sur la volonté d'identité du territoire ADECAPLAN que la présence nombreuse d'élus ou de simples curieux des trois communautés de la Vingeanne, des Quatre Vallées et de Prauthoy-en-Montsaugéonnais et de bien au-delà soulignait et saluait.

Aux côtés du secrétaire d'état Luc Châtel, du député Sophie Delong qui devait s'absenter, du conseiller général Didier Jannaud, lui-même habitant de Ternat, le sénateur Charles Guené ponctuait la soirée, avant le verre de l'amitié, en prenant le flambeau puisque l'édition 2008 aura lieu sur ses terres à Aubigny.

Gilles Goiset



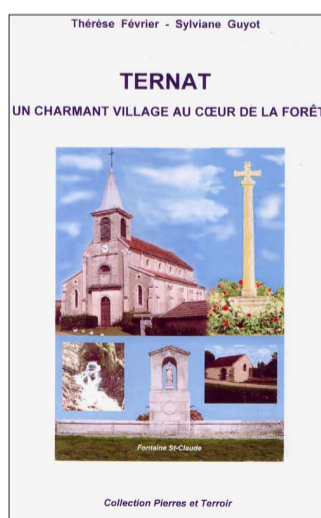
M. le Ministre Luc Chatel, M. Jean-Yves Gillet Maire de Ternat, M. Didier Jannaud Président de la Communauté de Communes des 4 Vallées et M. Charles Guené, Sénateur honorent de leur présence cette journée Pierres et Terroir.

Loin des fastes de l'Abbaye d'Auberive ou du Château d'Arc-en-Barrois dont dépendait le village, la modeste bourgade ne peut s'enorgueillir que de son caractère bucolique et sylvestre qui confèrent à la commune une certaine aisance, que de ses "Champs de l'Etang" marécageux ou de sa résurgence bouillonnante de "La Grosse Buie". Le mérite des deux auteurs n'en est que plus louable pour tirer de l'oubli la vie des "Saladiers" (surnom donné sans que l'on sache pourquoi aux habitants) à travers les siècles. L'absence d'une église succursale et la présence d'un seul curé résidant à la fin du XIX^{ème} siècle et ce, malgré la construction d'une vaste nef et d'un presbytère, restent autant de mystères sur lesquels se lève peu à peu le voile. Si la communauté fut épargnée par l'épidémie de choléra au XIX^{ème} siècle, elle eut à souf-

Dans ce petit fascicule de 64 pages richement illustré notamment par un cahier central en couleur, beaucoup retrouveront leurs racines, qu'ils soient "Saladiers" de toujours ou de passage ou simplement avides d'une meilleure connaissance de notre région.

Une commune qui fait bien les choses

Le 8 septembre, sur le coup de 16 heures, une foule dense se mit à arpenter les rues sous la conduite de guides costumés au tout premier rang desquels figurait le maire Jean-Yves Gillet. De la fontaine de Combanot à l'ancienne porte fortifiée, du lavoir de la Hye à l'ancienne grange seigneuriale, tous lieux animés par des figurants, chacun se pressait pour admirer la réelle mise en valeur du patrimoine. L'église Saint-Claude



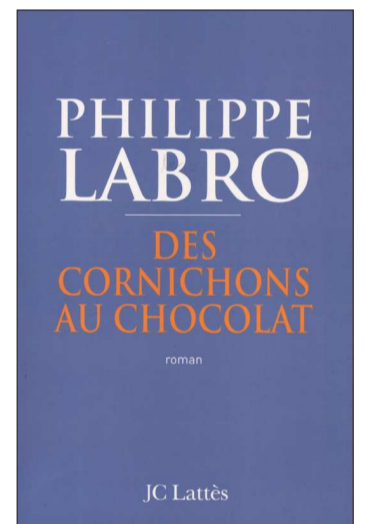
Le livre est en vente au prix de 15 chez les auteurs, Mme Guyot à Saint-Loup/Aujon, Mme Février à Ternat, auprès des responsables de la Montagne ainsi qu'aux librairies Apostrophe à Chaumont, Alinéas à Langres, et au centre Leclerc de Saints-Geosmes et par internet.

A découvrir

Journal d'une ado.

En 1983, une adolescente prénommée Stéphanie secouait le landernau littéraire avec un journal intime fracassant de vérité. Succès immédiat. "Des cornichons au chocolat" marque une génération qui se reconnaît dans le regard que l'adolescente porte sur le monde.

24 ans après, le secret est levé : Des cornichons au chocolat n'a pas été écrit par une adolescente. Ni même par une femme. Mais par un homme et non des moindres puisqu'il s'agit de Philippe Labro, l'auteur, entre autres, de L'étudiant étranger ou de Des feux mal éteints. S'il lève aujourd'hui le voile, c'est qu'il a compris, dit-il, que Stéphanie (treize ans) "n'était jamais que la petite sœur de deux autres héroïnes", Manuella (dix sept ans), héroïne du roman éponyme et Clara (vingt puis trente ans), héroïne de Franz et Clara, romans dans lesquels Labro usait aussi du "je" féminin. Les lectrices de l'époque seront sans doute un peu déçues d'apprendre que Stéphanie était un homme, et un homme qui n'avait déjà plus treize ans, mais on pardonne sans peine sa supercherie à Labro tant on est frappé par le talent et l'empathie dont il fait montre pour se mettre à la place d'une autre.



Vingt quatre ans après, Stéphanie n'a pas vieilli et devrait plaire aux adolescentes d'aujourd'hui tout autant qu'elle plut à celles d'autrefois. Sa révolte, sa solitude, sa perspicacité et sa tristesse teintée d'espérance la rendent si attachante qu'on comprend que Philippe Labro ait voulu nous faire croire à son existence. Gamine trop souvent livrée à elle-même, négligée par des parents absorbés par leur carrière et leurs problèmes de couple, Stéphanie se bat comme un lion pour trouver un sens à sa vie. Alors elle se débat avec les problèmes chez elle ou au lycée qu'elle appelle la Ferme "parce qu'on m'enlèvera pas de l'idée qu'on nous y traite comme des animaux". On découvre ou redécouvre avec plaisir son intelligence et son goût des listes (liste des Filles Qui Les Ont Déjà Eues, liste des Choses A Jamais Faire Sous Aucun Prétexte...) tout comme son goût fort discutable pour les cornichons au chocolat. Stéphanie se pose la question qui hante toutes les adolescentes : "pourquoi, quand on a treize ans et qu'on est une fille, on a tout le temps envie de pleurer ? Est ce que c'est uniquement parce que j'ai pas encore eu mes règles ? " A cette question, nul n'a encore trouvé de réponse. Mais il est fort possible que Stéphanie aide de nouvelles adolescentes à grandir.

Annick D.

“Le jeune prodige”

Un livre à la mémoire de Sylvain Jannaud

"Le samedi 26 mars 2005, sur le coup de 19 heures, Sylvain tira sa révérence, brutalement emporté par une crise cardiaque à l'âge de cinquante-trois ans, à son domicile jouxtant celui de son papa André."

Cette phrase malheureusement anodine aurait pu passer inaperçue si elle ne cachait pas un destin hors du commun, celui d'un enfant de notre territoire, habitant de Prauthoy puis de Courcelles-Val-d'Esnois promu à une gloire par trop éphémère.

Sylvain Jannaud, comme beaucoup de gosses de son temps, comme ses frères Guy et Didier, pratiqua très tôt le football sous les couleurs de l'US Vesvres-sous-Chalancely qu'animait son propre père. Ses talents décelés le propulsèrent sans transition de la deuxième division de district à la deuxième division professionnelle de Chaumont, puis à l'élite nationale au sein de l'AS Nancy-Lorraine et enfin, par deux fois, à l'Equipe de France Olympique. Hélas, le 4 novembre 1975, un terrible accident de la route à Decize (Nièvre) plongea le jeune homme de 23 ans dans un long coma dont il sortit péniblement avec des séquelles motrices jusqu'à son trépas prématuré.



AS Nancy -Lorraine : Sylvain aux côtés de Michel Platini

Bernard Bastien (ancien vice-président de Nancy) le 15 août 2007 au stade de Vaux-sous-Aubigny était là pour évoquer le souvenir (la journée était consacrée à Sylvain) certes mais aussi pour souligner les qualités de cœur du disparu.

Sociétaire de l'US Vesvres devenue par fusion l'Entente Sportive Prauthoy-Vaux, ami du "Jeune prodige" et de sa famille, j'ai voulu, avec la connivence de mon club, dans un petit opuscule de 64 pages richement illustré, dresser un portrait vivant d'un sportif accompli et aussi, à travers lui, rendre un hommage appuyé aux multiples animateurs qui, bénévolement, dépendent (ou ont dépendu) une intense énergie à la pratique du football dans ce qu'il comporte de plus noble. Loin de l'oubli, par le biais d'une réalité mêlée de fiction, le fascicule livre les interrogations qui pèsent sur la vie humaine :

PROGRAMME	
24 AVRIL 1994 • STADE GEORGES-DODIN • CHAUMONT	
14 h 00	EQUIPE C.R. CREDIT AGRICOLE contre LES COUSINS DE SYLVAIN 2 ^e mi-temps : VÉTÉRANS C.R.C.A. contre VÉTÉRANS DE VESVRES
15 h 40	MINIMES 1 A.J.A. contre MINIMES 1 CHAUMONTAIS
17 h 00	VARIÉTÉ-CLUB DE FRANCE avec Michel PLATINI contre ANCIENS CHAUMONT ET NANCY
● Arbitre : M. Alain SARS ●	

" Pourquoi un fatal accident l'avait-il terrassé,
Le figeant d'inconscience autant de mois durant ?
Pourquoi la mémoire revenue avait-elle recollé
Les bribes d'une histoire et d'un trop bref instant ? "

Il magnifie également l'esprit de fraternité qui sait entourer une personne digne d'estime et quelque soit sa condition sociale :

" Dans la modeste église, sportifs de tout niveau,
D'ici et d'ailleurs, en foule s'était massés
Pour un dernier adieu, pour un dernier cadeau
A celui qui, naguère, respirait la bonté. "

Gilles Goiset

"Le jeune prodige" est en vente auprès d'André Jannaud à Courcelles-Val-d'Esnois, de Frédéric Gindrey à Vaux-sous-Aubigny, de l'auteur Gilles Goiset à Aprey ainsi qu'au rayon librairie du centre Leclerc à Saints-Geosmes et à la Librairie Alineas à Langres au prix de 10 euros.

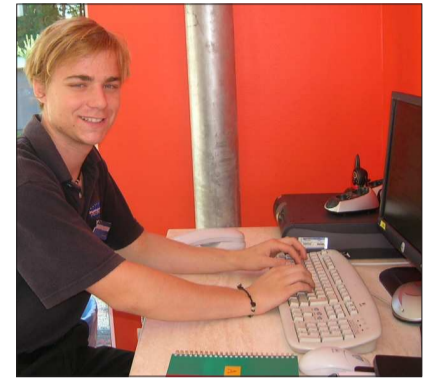


Un autrichien à Villegusien

Comme Donping Wen la chinoise et Youri Watzynov l'ukrainien, Sébastien Windlich l'autrichien a travaillé cet été au bureau d'accueil de "La Résidence des Chalets de La Vingeanne".

Impressions

La Résidence touristique de La Vingeanne qui comporte 60 appartements, répartis dans 48 chalets confortables et très bien aménagés, a de nouveau fait le plein tout l'été. Linda Diaz, une jeune professionnelle du tourisme, a géré le site durant la saison, pour le compte de la société "Eurogroup". Les vacanciers, des hollandais principalement, mais aussi des allemands, des anglais, des belges et quelques parisiens, ont tous apprécié, malgré le temps, le calme et la beauté du lac, les ballades pleine nature, les forêts les prairies et les villages sud haut-marnais.



Sébastien au travail.

Linda Diaz la responsable des lieux a été secondée dans son travail, de mars à septembre, par de jeunes étudiants étrangers. Ils sont aujourd'hui repartis dans leur pays et leur famille, encore un peu plus amoureux de la France, de la langue française et de la manière de vivre des français.

Sébastien l'autrichien, originaire de Graz en Styrie (Autriche de l'est), se dirige comme les autres stagiaires vers un métier du tourisme. Avec en poche l'équivalent d'un BTS "Tourisme et Loisirs", il entame une formation d'interprète trilingue. Ses stages successifs l'ont amené à travailler à la réception d'un syndicat d'initiative, dans la cuisine d'un Mac Do, à l'accueil du "Puy du Fou", au service-clientèle d'un opéra. Son expérience sud-haut marnaise ? "Je ne garde que de bons souvenirs" explique-t-il avec le sourire. "Seuls les moyens de transport laissent à désirer : je n'avais qu'un vélo pour aller à Langres, à Dijon...". Une manière d'entretenir la forme tout en visitant la région. Il ajoute : "La France est un pays béni des dieux avec ses fromages, sa moutarde, son pastis, ses escargots. J'adore la cuisine française ; elle me manquera. Quant aux français que j'ai rencontrés ici, ils sont aimables, ouverts et très accueillants." A-t-il remarqué beaucoup de différences avec l'Autriche et les autrichiens ? "Oui," dit-il, "dans des petites choses... Vous vous embrassez à tout bout de champ, c'est rigolo. Vous ne mangez pas de salade en plat principal. Vous jouez avec les mots... J'adore !" Il a aussi adoré, en vrac, "le Chien à Plumes et tous ses musiciens fantastiques, les paysages magnifiques du plateau de Langres, le foie gras et la blanquette de veau préparés par mes amis français".

Il reviendra. Il l'a promis. "Pour améliorer encore mon français et renforcer les liens et les relations touristiques entre la France et l'Autriche !".

A. D.



De droite à gauche : Sébastien, Linda la responsable du site et Dongping la chinoise.



Faut-il faire la guerre aux mouches ?

Le terme mouche, dont le nom latin et scientifique est *musca*, désignait encore récemment les mouches proprement dites, mais également les taons, les guêpes, les abeilles, les moustiques... La mouche est apparue il y a deux cent quarante millions d'années et s'est répandue sur toute la planète en se diversifiant.

Elle appartient à l'ordre des diptères et, contrairement à la majorité des insectes, n'a que deux ailes. Ses ailes postérieures se sont transformées au fil du temps en simples membranes appelées balanciers. Ceux-ci lui permettent de se tenir en équilibre.

Parmi les 130 000 espèces décrites, les mouches les plus connues sont les mouches domestiques (la grande et la petite). Elles habitent nos maisons, s'invitent à notre table et celles qui leur sont apparentées, comme la mouche bleue qui pond ses œufs dans la viande, la mouche verte, nécrophage des charognes, la mouche à damier qui dépose ses larves vivantes sur la viande ou sur des animaux qui viennent de périr, la drosophile ou mouche à vinaigre qui recherche les boissons fermentées ainsi que les fruits et légumes abîmés.

L'homme leur mène la guerre et les détruit depuis des temps immémoriaux. Elles sont l'objet d'un mépris universel, ainsi que le prouvent les expressions populaires et certains rites antiques. Elles symbolisent le harcèlement, la méchanceté, la perfidie. Au XV^{ème} siècle, le mot mouche désignait un espion au service du pouvoir d'où le dérivé encore usité en français : mouchard ainsi que la périphrase "fine mouche" qui qualifie une personne subtile, rusée, habile pour tromper. Chacun connaît la mouche du coche, mise en scène par La Fontaine dans la fable 8 du livre VII, son activité stérile et importune empêche le coche d'avancer et traduit l'agitation fébrile et vaine de ceux qui veulent se faire passer pour nécessaires.



La mouche peut également exprimer la cruauté gratuite du fort qui s'acharne contre le faible. Ne dit-on pas : "Au cheval faible vont les mouches" ou encore "Le méchant est

comme les mouches qui ne s'arrêtent qu'aux plaies" .

On leur prête parfois le pouvoir de provoquer la folie. Au sujet d'un homme pris d'une rage soudaine, on s'interroge: "Quelle mouche t'a piqué ? "

On met en relation cette attitude avec une observation relatée par Pierre Jakez-Hélias dans le Cheval-d'orgueil : "Une mouche piquante se glisse sous la queue d'un bœuf, alors c'est la déroute aveugle, éperdue ".

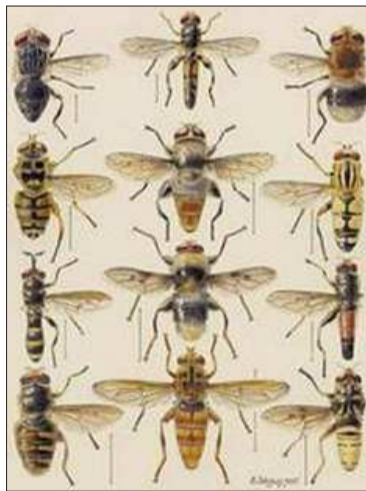
Leurs nuisances apparaissent si intolérables dans l'antiquité que les Grecs offraient des sacrifices à Zeus pour qu'il les préserve des mouches. Au-delà de notre monde occidental, nous constatons les mêmes préventions. Une légende mahométane affirme qu'aucune mouche n'est destinée à survivre, sauf la mouche à miel. Chez les Hébreux, Belzébuth signifie "Dieu des mouches" et se confond avec le principe du mal.

Cependant, si nous prenons le temps de considérer ces insectes, ils nous apparaissent être comme de petites merveilles. Leurs sens sont combien plus performants que ceux des humains ! Deux gros yeux constitués de centaines de facettes les alertent du moindre danger. Entre ceux-ci, trois petits yeux, les ocelles, leur permettent de capter la lumière et de se diriger. Deux antennes courtes leur servent de nez. Elles peuvent sentir la nourriture à plusieurs kilomètres. Elles se nourrissent d'aliments qu'elles ont au préalable imbibés de salive et liquéfiés qu'elles aspirent au moyen d'une trompe rétractile. Le toucher est un sens très sensible chez les mouches grâce aux soies qui leur recouvrent le corps, mais

également par leur trompe, leurs pattes et leurs antennes. Elles peuvent tâter, se repérer, comme avec des doigts. Leur ouïe est localisée entre les deux pattes antérieures où deux tympanes membraneux réagissent à la pression de l'air.

Elles semblent ignorer les lois de la pesanteur. Des pattes griffues munies de coussinets adhésifs, des pores sécrétant une substance collante, leur permettent de courir en tous sens, sur les parois les plus lisses et, même à l'envers et au plafond. Elles sont agiles pour voler. Elles font partie des insectes les plus rapides grâce à des muscles renfermés par un thorax relativement volumineux, deux ailes renforcées et une certaine légèreté.

Les mouches pèsent en



moyenne 12 mg et se protègent sans cesse de tout ce qui pourrait les alourdir, comme les poussières. Elles passent leur temps à faire leur toilette !

La mouche subit une métamorphose. Elle naît d'œufs pondus par centaines dans des débris. De ceux-ci, vont sortir des asticots qui, au milieu d'un environnement constitué de déchets, gonflent, muent plusieurs fois avant de se transformer en nymphes protégées par une enveloppe, la puppe. Enfin la mouche sort de sa gangue et

peut, au bout de trois jours, voler et s'accoupler.

Est-elle plus utile que nuisible ?

La mouche est considérée comme malpropre et propagatrice de maladies en se posant indifféremment sur des matières organiques en décomposition, sur notre corps ou notre nourriture, elles véhiculent des bactéries et des virus qui sont à l'origine d'infections comme le choléra, le typhus ou la conjonctivite. Dans les pays tropicaux, ce sont des vecteurs de parasites qui sont la cause de maladies mortelles ou handicapantes comme la mouche tsé-tsé, responsable de la maladie du sommeil, l'anophèle, responsable du paludisme, première cause de mortalité en Afrique. On pourrait énumérer d'autres pathologies résultant de piqûres de diptères comme la cécité des rivières, la fièvre jaune, la dengue...

Elles sont également dangereuses pour les cultures, leurs larves attaquent les fruits et les légumes. Cependant leur utilité est indéniable. Les mouches, associées à des bactéries et des champignons, transforment les matières organiques en humus, en sels minéraux et font disparaître les cadavres d'animaux morts.

Elles sont également un élément de la chaîne alimentaire. Elles servent de nourriture aux oiseaux, aux araignées, aux lézards, aux hérissons. Elles jouent un rôle dans la pollinisation des plantes.

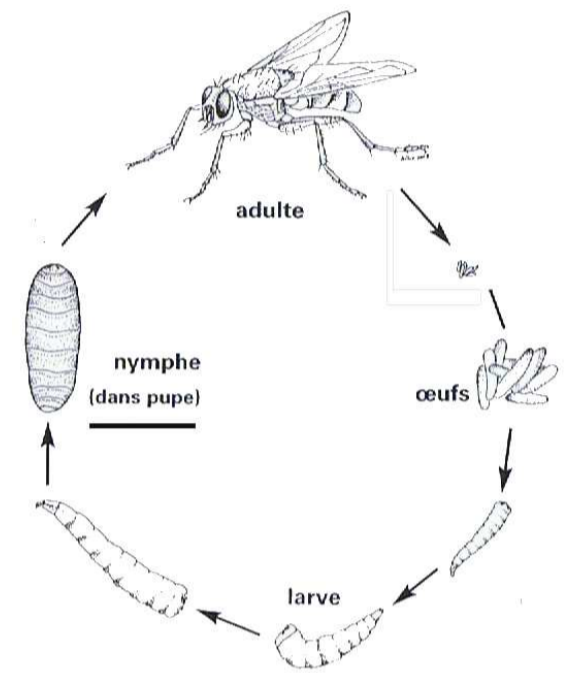


Schéma de reproduction

Elles peuvent aussi avoir un intérêt médical. La drosophile est l'insecte par excellence des laboratoires. Elle se reproduit rapidement, tous les quinze jours, aussi a-t-elle permis d'étudier les lois de l'hérédité. Son génome a été décrypté. On s'est aperçu que deux tiers de ses gènes sont communs avec ceux de l'espèce humaine.

Faut-il détruire les mouches ? N'est-ce pas une fausse question ?

Contemporaines des dinosaures, elles ont subsisté jusqu'à nos jours et ne sont pas prêtes de disparaître. De plus, elles sont indispensables au bon fonctionnement des cycles naturels.

On peut lutter contre leurs nuisances par l'hygiène et en éradiquant certaines maladies, ce qui suppose une recherche médicale active et en réduisant leur nombre par des moyens biologiques. Si on se réfère à leur long passé, les mouches semblent indestructibles.

Jacqueline Cécile Gérouville

Le 9 août 1944, à 10 minutes près.....

La narration qui suit est une réalité authentique, vécue et gravée dans ma mémoire jusqu'à ma dernière minute de vie. En remettant ce témoignage à Gilles Goiset en février 2007, M Flocard, résidant près de Bar-le-Duc dans la Meuse mais originaire d'Esnoms-au-Val où il possédait une maison de caractère dotée d'un magnifique pigeonnier, ne croyait pas si bien envisager une fin brutale survenue le 12 mars. Ainsi, cet article, publié de façon posthume, constitue un hommage au disparu.



La ferme de Suxy aujourd'hui.

A la recherche d'une pelote de sisal

Nous sommes en août 1944, en pleine guerre, les Alliés débarqués depuis deux mois en Normandie combattent les Allemands qui occupent la France depuis plus de quatre années. Nos libérateurs, non encore aguerris, déplorent beaucoup de victimes, arrivant en terrain où l'ennemi est solidement implanté. Ce dernier subit de lourdes pertes également et la population civile est meurtrie par les bombardements aériens et terrestres.

Pour nous, qui sommes éloignés des zones de combat, la vie continue pratiquement normalement tout en gardant une oreille attentive sur les événements par le biais de la B.B.C. à Londres. Temps de moisson, nous oeuvrons sur les hauteurs entre Esnoms-au-Val et Rivière. L'après-midi est ensoleillé, beau et chaud, tout est calme.

Soudain, surgissent deux avions à moyenne altitude, ils décrivent un cercle passant au-dessus de nos têtes. A notre grande satisfaction, nous distinguons les cocardes tricolores que nous n'étions plus habitués à voir depuis longtemps, contrairement aux sinistres croix noires qui nous dominaient. Et puis, les deux appareils entament une seconde courbe jusqu'à disparaître en rase-mottes derrière les bois et les reliefs terrestres, sur la gare de Vaux. A 15 ou 20 secondes d'intervalle, deux rafales nous font croire à l'effet de deux bombes lâchées, tellement le bruit est intense.

L'encaissement de la zone visée amplifie probablement le son de toutes les mi-



René Flocard en 2002

trailleuses crachant en même temps. Et voici, les deux Spitfires qui remontent en flèche, l'un derrière l'autre, moteurs en régime maximum, décrivant un troisième cercle. Ils descendent, descendent et disparaissent sur la gare de Prauthoy, salves de mitraille à l'appui. Remontés en chandelle, les deux oiseaux métalliques reprennent de l'altitude et se dirigent, cap nord-ouest, sans doute vers l'Angleterre, en un geste beau, spectaculaire et plein d'espoir.

Ainsi, ravagotés, nous nous affairons à nouveau autour de la lieuse Mac Cormick-Deering, achetée d'occasion par mon père à son frère d'armes de 14/18 Paul Baillet, négociant en matériel agricole à Chazeuil (Côte d'Or). "Nous n'aurons pas assez de ficelle" dit mon père. "Il nous faudra une pelote supplémentaire pour terminer". Malgré la pénurie générale en cette période trouble, son grand ami peut le dépanner

mais il ne réside pas sur place. Aujourd'hui, ce serait chose commune mais, pour lors, trois automobiles peuplent Esnoms et encore s'agit-il de dénicher l'essence plus que rare. Pas besoin de se fatiguer les méninges, il reste la seule bicyclette de mon frère Robert, si elle est pourvue de pneus. Henri Pitollet, 17 ans, avec qui nous sommes quasiment associés pour les travaux des champs compte tenu de sa situation (seul avec sa mère veuve) chevauchera son vélo. Je m'inscris volontaire pour compléter le trio en empruntant le cycle de mon camarade Albert Prat.

Arrive ce 9 août 1944 qui, à priori, ne se distingue en rien des autres jours, longs et ensoleillés comme beaucoup de ceux de l'été. Fermement décidés, nous partons

chercher une pelote de sisal à Chazeuil. Nous traversons allègrement Rivière-Les-Fosses, puis Couzon-sur-Coulanges par cette petite route tortueuse, plate et déserte. L'heure n'a pas été relevée au départ et cela importe peu, nous pédalons au cœur de la matinée, c'est tout. Bientôt, nous arrivons à la Nationale 74 direction Dijon, franchissant la fameuse Côte Bel Air à pieds car nos machines ne sont pas équipées de dérailleurs et la pente accuse un fort et pénible pourcentage. Survient la ferme de Sapho et la limite avec la Côte d'Or signalée par la borne interdépartementale. Nous poursuivons ainsi jusqu'à l'intersection de la D27, sur notre gauche, juste après avoir coupé la ligne SNCF. De là, il nous reste environ 5 kilomètres avant d'arriver à destination, soit au total entre 20 et 25 km pour l'aller simple. Reçus par les époux Baillet, ceux-ci nous offrent un repas de midi fort apprécié.

Comme des gamins que nous sommes, nous explorons les ateliers de l'entreprise en jetant un œil sur les différentes machines remises pour réparation ou proposées à la vente. Elles sont toutes à traction animale, les tracteurs ont disparu du marché. Il y a belle lurette que les usines accaparées par l'ennemi produisent des chars et des véhicules de guerre plutôt que des engins civils.

Le ventre rempli, la curiosité assouvie, nous prenons possession de la précieuse bobine qui pèse près de 5 kg. Sans remorque ni porte-bagages, nous la pendons au guidon. Ce n'est pas l'idéal car la masse tire à droite ou à gauche selon le côté amarré. Finalement, l'option est prise de l'attacher prudemment sous la selle.

Après les remerciements d'usage, nous prenons congé de nos restaurateurs du jour en les saluant bien poliment.



Henri Pitollet en 2001

A dix minutes près...

Nous entamons le retour, il est environ 17h, nous avons le temps. Sans aucune hésitation, nous empruntons la RN 74 pour regagner la Haute-Marne. La forte déclivité de Bel Air s'avère d'une facilité déconcertante, même lestés d'une pelote de ficelle. Nous parvenons rapidement à l'embranchement de Couzon que nous devrions prendre et là, s'arrêterait cette narration qui n'aurait eu aucun intérêt à être citée si...

Sans hésiter, nous voulons voir, de nos yeux et de près, les dégâts occasionnés par les deux chasseurs de la R.A.F, quelque temps auparavant. Nous sommes à 2 km de la gare de Vaux et le détour vaut le coup.

A vrai dire, nous ne constatons pas grand-chose : quelques balles fichées dans les rails ou les traverses. Peut-être qu'au passage des avions, des locomotives se trouvaient garées là et transférées ailleurs depuis ? Nous sortons de la gare, la route d'Esnoms-Au-Val juste en face nous tend les bras. Non, il fait encore grand jour ; comme les avions, nous allons faire un passage par Prauthoy avant de rentrer. Nous nous attardons un peu à l'hôtel-restaurant tenu alors par M. Gabriel, le frère du boulanger. Je devais une petite somme à ce sympathique restaurateur depuis mon passage à l'examen du Certificat d'Etudes en mai 1944. J'avais

été reçu et un livret de Caisse d'Epargne m'avait été offert. Comme tous les gamins de l'époque, je n'avais pas un sou en poche et M. Gabriel m'avait gentiment avancé une petite somme dont je ne me souviens plus aujourd'hui... Et ce soir du 9 août 1944, entre 19h30 et 19h45, j'éteins ma dette.

Et pourquoi alors, après ce contre temps, ne sommes-nous pas allés à la gare de Prauthoy ? Pourquoi ?... Je suis dans l'incapacité totale de le dire... Pourquoi finalement, au lieu de prendre entre le Restaurant et la Gendarmerie (actuelle mairie) le trajet le plus court par



La voie ferrée à Suxy

Chatoillenot, décidons-nous de descendre la Grande Rue et de bifurquer à gauche à la sortie de l'agglomération en direction de notre village ?

Nous roulons jusqu'au bois ; soudain, dans notre dos, passe un train, dans le sens Dijon - Chaligny. Machinalement, nous le regardons et continuons notre chemin. Quelques minutes encore et c'est l'explosion soudaine et imprévisible, suivie d'un silence total : le convoi ne roule plus. Nous nous arrêtons, nous écoutons... Rien... Mon frère dit : " On va voir ? ", Henri Pitollet ne répond pas immédiatement, il lève les yeux au ciel comme pour chercher une réponse.

Dissimulés sous les feuilles de la forêt aux environs de 20h20 - 20h30, l'obscurité nous apparaît brusquement... Sagement, Henri Pitollet prononce : "la nuit est proche, nous n'avons pas de lumières, rentrons !" ... Une petite demi-heure après cette dé-



Le Monument de Suxy dans son état actuel

cision salvatrice, nous arrivons à Esnoms-au-Val. Le crépuscule tombé, une grande lueur rougeâtre à l'est nous amène à penser que le train brûle... En fait, il s'agit de la ferme de Suxy incendiée par les nazis.

Ce n'est que le lendemain que nous avons connaissance du terrible bilan de ce drame et une frayeur rétrospective nous envahit, à la pensée de ce qui aurait pu nous arriver à 10 minutes près... 17 personnes assassinées par une horde allemande déchaînée pour le seul fait de s'être trouvées là au mauvais moment !... Bien cher payé pour un pétard sur une voie de chemin de fer qui, s'il n'avait été posé, n'aurait sans doute pas changé le cours de la guerre ! Malheureusement, des tragédies de ce genre ont eu lieu un peu partout en France en 1944, anéantissant

la vie de bien des innocents !

Chaque fois que je passe à Suxy, j'imagine trois noms supplémentaires sur la liste alphabétique des victimes figurant sur le monument. Un concours de circonstances a fait qu'il n'en soit pas ainsi... Je ne rappellerai pas l'histoire du massacre, bien rapportée par le Chanoine Marcel... Depuis plus de soixante années, ce souvenir me hante... Je suis presque soulagé de l'avoir mis sur papier. Je n'en éprouve aucun mérite mais je sais que j'ai eu de la chance ainsi que mes coéquipiers, tous deux décédés à ce jour... Cette chance aurait pu, pour nous, tourner à la tragédie... à 10 minutes près...

René Flocard

propos recueillis par Gilles Goiset

Visite du " Verger de Cérès "

Le vendredi 28 septembre, à 14h15, accompagnés de la maman de Jordan, nous sommes allés à l'atelier "Verger de Cérès" à Vaux-sous-Aubigny. Dans cet atelier, des particuliers faisaient du jus de pommes. Le papa d'Antoine nous attendait pour nous présenter les machines.

Tout d'abord, nous avons assisté au tri et au lavage des pommes. Ensuite, nous avons découvert le



Les pommes seront triées et nettoyées.

broyeur et la presse. Les pommes sont réduites en bouillie et le jus est récupéré dans un bac. On nous a expliqué que le jus passait dans un tuyau et était envoyé dans des cuves grâce à une pompe. Là, on le laisse reposer 24 heures. Puis, le jus est pasteurisé. Nous avons appris qu'il était chauffé à 78°C minimum. Après, il est mis en bouteille.

Nous avons dégusté du jus de pommes qui était fort bon !

Classe de CM1
Ecole de Vaux-sous-Aubigny



Des contes à la manière du chat perché

Tout d'abord, la maîtresse nous a offert la lecture de plusieurs contes extraits de «Les contes rouges du chat perché» de Marcel Aymé. Ensuite, nous avons analysé la structure d'un conte : «Le chien». Forts de cette recherche, nous avons formé cinq groupes et chaque groupe a inventé la structure d'un nouveau conte, à la manière de Marcel Aymé. Ne restait plus ensuite qu'à rédiger, tâche que certains ont entreprise et menée en solitaire alors que d'autres ont préféré l'accomplir à deux.

En tout cas, notre bibliothèque s'est enrichie d'un nouveau recueil de contes, dont nous sommes fiers : notre recueil de contes.



Le caméléon

Un beau jour d'été, pendant que Delphine et Marinette jouaient dans la cour, le facteur amena une lettre de la tante Mélina ! Marinette proposa de la jeter mais Delphine n'était pas d'accord. Elle dit qu'il valait mieux la lire. Elle l'ouvrit. La tante annonçait qu'elle arrivait avec son mari, l'oncle Paul, pour déjeuner en famille à la ferme !

Delphine et Marinette furent forcées d'accueillir la tante, l'oncle et leur caméléon. Pendant le temps d'accueil, le caméléon à l'aide de sa queue, ouvrit la porte et se sauva. La tante Mélina s'en rendit compte. Elle le chercha partout ! Ce qui fit beaucoup rire les petites. La tante Mélina n'y fit pas attention : elle était trop occupée à chercher son caméléon.

Le caméléon arriva devant une niche immense, avec un toit rouge vif, ce qui plut beaucoup au caméléon. A l'intérieur, il y avait le chien. Le caméléon demanda au chien s'il pouvait vivre avec lui. Mais le chien le trouva tellement laid qu'il lui répondit : " Non " sans hésiter. Ce qui fâcha le caméléon. Il lui jeta un sort : le chien devint de toutes les couleurs.

Le caméléon, satisfait, décida de poursuivre sa visite. Il arriva devant une écurie énorme avec de la paille jaune, de l'eau claire et de la nourriture. Il entra et il trouva le cheval. Le caméléon lui demanda s'il pouvait rester avec lui. Mais le cheval qui le trouvait tellement disgracieux, ne fut pas d'accord. Le caméléon se vengea. Il lui jeta le même sort qu'au chien. Il devint à son tour multicolore.

Le caméléon, heureux, reprit son chemin. Il arriva devant un magnifique et vaste pré d'herbe verte. Il se glissa sous la barrière, trouva les moutons. Le caméléon demanda s'il pouvait rester dans le troupeau. Les moutons firent une grimace. L'un d'eux s'avança et lui répondit que ce n'était pas possible. Le caméléon leur en voulut tellement qu'il leur jeta un sort. Les moutons comme le chien et le cheval devinrent de toutes les couleurs.

Le caméléon finit par s'installer dans la maison de poupée des fillettes.

Le lendemain, Delphine et Marinette allèrent nourrir les animaux. Quand ce fut le tour du chien, les petites furent très surprises de le voir ainsi. Il leur expliqua que n'ayant pas voulu de lui le caméléon lui avait jeté un sort. Il prit son os.

Delphine partit à l'écurie et trouva le cheval bien mal en point. Il était lui aussi multicolore comme le chien.

Pendant ce temps, Marinette alla voir les moutons et manqua de s'évanouir. Ils avaient eu droit aussi au sort du caméléon. Les petites, de peur, d'avertir les parents, réunirent les animaux dans la grange pour trouver une solution.

Après de longues réflexions, on décida de forcer le caméléon à jeter le sort à d'autres animaux. Ce qui fut fait. Le chien alla trouver le caméléon il lui proposa de l'emmener à la mare, où on l'accepterait sûrement. Le caméléon se résigna à l'accompagner. Mais bien sûr les poissons ne voulurent pas de cette bestiole. Le caméléon, furieux, reprit les couleurs du chien et les jeta aux poissons. Le chien fut bien heureux de retrouver son pelage.

Le cheval, voyant revenir son ami le chien comme avant, prit de l'assurance et proposa au caméléon de l'accompagner au parc du château. Il lui dit : "Le paon voudra peut-être de toi."

Mais forcément : " Non ! " Le caméléon reprit les couleurs du cheval et les donna au paon. La robe du cheval redevient normale. Il était si joyeux qu'il rua trois fois.

Les moutons, voyant arriver le cheval, se précipitèrent vers le caméléon pour l'emmener dans le verger pour qu'il les délivre. Ils lui expliquèrent que les passereaux voudraient de lui. Mais bien sûr que non. Et il reprit le sort des moutons pour le jeter aux passereaux. Les moutons retrouvèrent leur laine blanche. Qu'ils étaient contents !

Et à la ferme, tout était redevenu normal. L'oncle et la tante repartirent, avec leur horrible caméléon.

Les animaux de la forêt

Une nuit, tandis que les animaux étaient dans la forêt, ils prirent peur d'un bruit. Ils se réfugièrent tous par deux : le sanglier chez le cochon, le chevreuil chez le bouc, et la perdrix chez la poule.

Tout à coup le sanglier eut faim. Alors, il mangea toutes les graines

des cochons roses et miraculeusement il se transforma en cochon domestique. Le chevreuil, très fatigué, demanda au chevreuil :

" Est-ce que je peux dormir ici ? "

Ils acceptèrent et le chevreuil s'endormit dans la paille blonde de la bergerie. Seulement, pendant son sommeil, il se transforma en bouc.

La perdrix revint avec la poule au poulailler. Tout à coup, elle aperçut le coq. Elle le regarda, le regarda, et pensa : " Oh, qu'il est beau ! "

Elle voulut être une poule car elle venait de tomber amoureuse du coq. A cette pensée, elle se métamorphosa en poule domestique.

Mais tout à coup, le cochon dit :

" Je veux redevenir un sanglier ".



Et le bouc aussi dit :

" Je veux redevenir un chevreuil ".

Même la poule qui était toujours amoureuse du coq, voulut redevenir une perdrix.

La poule dit : " Comment faire ? "

- J'ai une idée, dit le bouc. Il faut demander à Delphine et Marinette. "

Ils allèrent à la ferme pour demander de l'aide aux fillettes. Elles étaient justement en train de jouer au ballon.

La poule dit :

" Est-ce que vous pouvez nous aider ? "

- Oui, répondit Marinette.

- Mais pourquoi ? dit Delphine.

- Nous nous sommes transformés et nous voudrions redevenir normaux. D'accord. Il y a un magicien qui habite dans la forêt. Nous allons lui demander son aide. " Tous arrivèrent dans la forêt. Ils trouvèrent la maison du magicien et entrèrent.

" Bonjour ! Je m'appelle Marinette.

- Qu'y a-t-il ? "

- Peut-on emprunter une potion magique pour que les animaux de la forêt redeviennent normaux ? "

- D'accord. "

Et le magicien leur prépara une potion. Les animaux de la forêt, curieux, regardèrent comment le magicien la préparait. Une heure plus tard, le magicien avait fini et il la donna aux animaux qui la dégustèrent avec des fourchettes.

Redevenus normaux, les animaux crièrent de joie tellement ils étaient contents.

Megan

Au bord du lac de Villegusien



Nous sommes montés dans le bus pour aller à Villegusien



Jean-Pierre et Dominique nous attendaient. Nous allons observer les animaux et les plantes au bord du lac.



Nous avons vu plusieurs espèces d'oiseaux différentes : des grèbes huppés : ils plongent sous l'eau pour attraper des poissons,



des foulques : ils flottent sur l'eau et se nourrissent d'herbes sur le bord,



des canards col vert, des mouettes rieuses à tête noire, un balbuzard : il pêche les poissons à la surface de l'eau avec ses serres



un milan royal



des grandes aigrettes qui pêchent des gros poissons avec leurs longs becs .



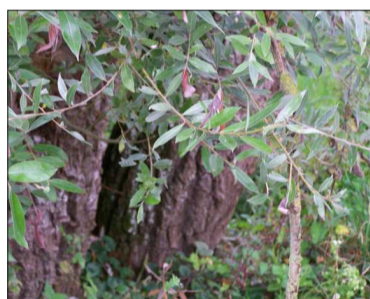
Près de l'observatoire, où l'on peut regarder les oiseaux, Jean-Pierre a trouvé



des grenouilles vertes : elles peuvent nager sous l'eau, elles se nourrissent de mouches, leurs pattes sont palmées pour avancer plus vite dans l'eau.



Nous avons senti les feuilles de la menthe



et regardé plusieurs plantes à fleurs "marguerites".

Il y avait aussi des arbres et arbustes : le saule, qui pousse dans l'eau et dont les branches peuvent être tressées pour fabriquer des paniers

un chêne et ses fruits - les glands

les fruits de l'aubépine .



Nous avons marché dans les roseaux, les feuilles sont coupantes .



Ensuite Jean-Pierre a pris une épaisse pour pêcher des petites bêtes : nous avons vu des larves de libellule, des escargots aquatiques, un acarien, une sangsue, une punaise d'eau.

Nous sommes ensuite rentrés à l'école. Nous remercions Jean-Pierre et Dominique.

**Classe de Petits et Moyens
Ecole maternelle de Longeau**



Une sortie en Côte d'Or



Le vase de Vix

Le jeudi 14 juin, les élèves de CM de l'école d'Esnooms au Val se sont rendus en Côte d'Or pour visiter le musée de Châtillon et les sources de la Seine.

Nous avons visité le musée de Châtillon sur Seine, où il y a le plus gros cratère trouvé en Europe. Un cratère est un grand vase dans lequel on mettait de l'eau et du vin. Sur le cratère, nous avons vu deux gorgones effrayantes. Il y avait aussi un torque en or qui appartenait à la dame de Vix. Un torque est un collier rigide en métal.

Ensuite, nous avons pique-niqué dans la mairie de Châtillon. Nous nous sommes bien amusés. Après, nous nous sommes promenés dans le square der-

rière la mairie, où il y avait un kiosque. Puis nous sommes allés au Mont Lassois et nous avons expliqué pourquoi les Celtes habitaient sur une colline : ils pouvaient voir les ennemis arriver et leur lancer des projectiles. C'est aussi plus difficile de monter en cas d'attaque. Enfin, nous nous sommes rendus à Paris. Mais ce n'était pas à Paris même, c'était sur le territoire de Paris : nous étions à la source de la Seine. Nous avons sauté par dessus la Seine.

Il a plu toute la journée, mais c'était bien quand même.

Classe de CM
Ecole d'Esnooms.



Une gorgone

" Dessine-moi ta commune "

L'association des maires de France fête cette année son centenaire.

A cette occasion, elle organise un concours intitulé "Dessine-moi ta commune". Un jury communal, puis un départemental et enfin un national statueront.

Il a consisté à réaliser une œuvre plastique, collective. On pouvait utiliser : dessins, photographies, collages...

Nous avons décidé d'y participer.

Un premier temps fut consacré à une réflexion autour du thème du concours.

On a recherché ce qu'il y avait dans notre commune :

- des habitations (personnes)
- la mairie (administrés, représentants de l'Etat)
- l'école, le collège (éducation)
- les pompiers, la gendarmerie (sécurité)
- la poste et la cyberbase (communication)
- la pharmacie (soins)
- les commerces (alimentaires et autres)

La mairie étant une représentation de l'Etat dans les communes, on a recherché les symboles de la République :

- le drapeau bleu, blanc, rouge
- la Marseillaise (hymne national)
- le coq gaulois
- la fête nationale (14 juillet)
- Marianne
- la devise : liberté, égalité, fraternité

Pour notre création nous avons réalisé deux panneaux:

Pour le premier, le fond était bleu - blanc - rouge (drapeau)

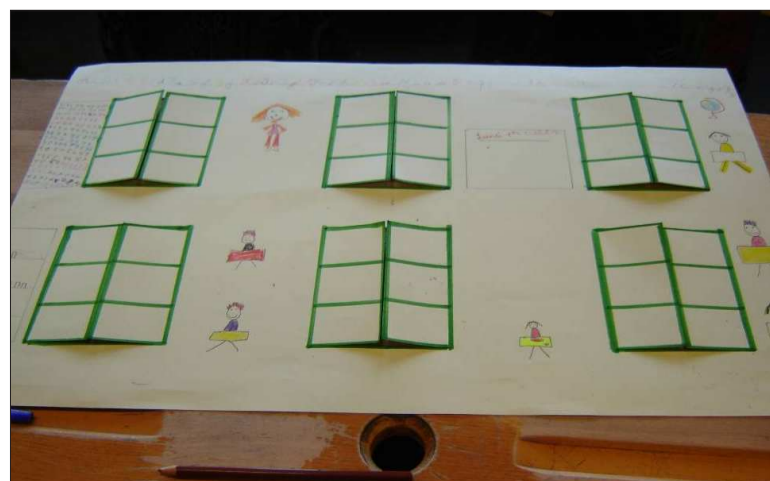
On y a collé 6 photos représentatives de notre commune.

Autour, on y a collé les symboles de la République.

Pour le deuxième, on a représenté 6 fenêtres qui peuvent s'ouvrir. Autour de celles-ci, on a dessiné ce qui représentait l'école.



Classe de CE2 - CM1 Ecole de Prauthoy



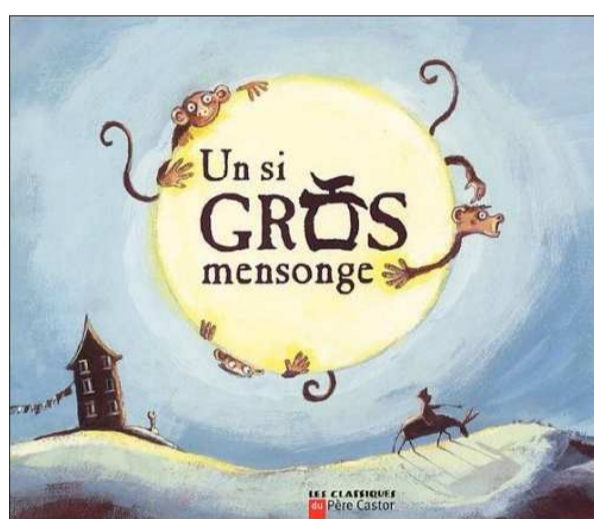
Théâtre d'ombres à Heuilley-Cotton

Pour pouvoir présenter un spectacle à nos parents nous avons beaucoup travaillé.

Nous avons tout d'abord travaillé sur l'ombre :

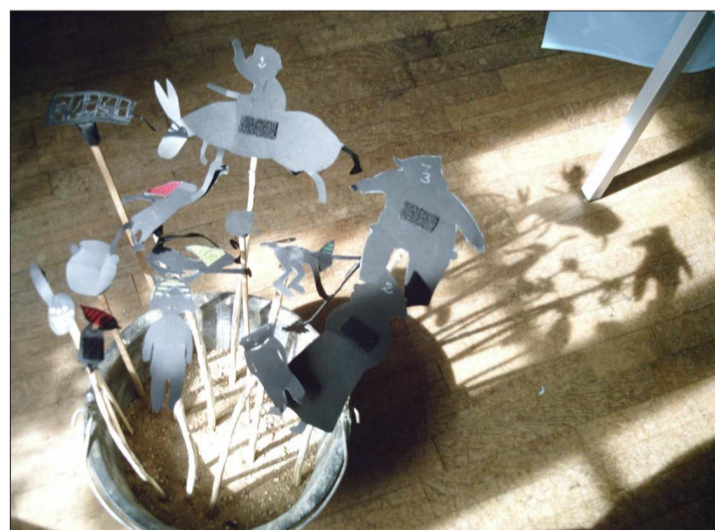
Nous avons appris que :

- o pour avoir une ombre il faut le soleil ou la lumière
- o il faut aussi un objet ou un être vivant
- o l'ombre est grise
- o l'ombre peut être déformée
- o l'ombre d'un objet ou d'une personne posé au sol, est accrochée au sol
- o quand on approche l'objet de la lampe, l'ombre devient grande et floue
- o quand on approche l'objet de l'écran, l'ombre devient petite et nette
- o quand l'objet est translucide l'ombre prend sa couleur et ses formes
- o il y a autant (pareil) d'ombres que de lampes (sources lumineuses)
- o l'ombre est de la lumière absente, l'ombre est une absence de lumière.



Ensuite la maîtresse nous a fait découvrir l'histoire : Un si gros mensonge, de tradition himalayenne.

On a dressé la liste des personnages, puis celle du matériel nécessaire pour le spectacle. Puis nous avons réécrit l'histoire avec des textes et des dialogues. Ensuite nous avons choisi notre rôle.



On a essayé de dessiner les silhouettes des personnages, mais nous n'avons pas réussi.

Alors nous avons photocopié des images du livre en les agrandissant, puis nous les avons décalquées.

Ensuite nous avons découpé les silhouettes dans de la cartoline noire.

Nous avons maintenu les marionnettes avec des baquettes fixées par du velcro sur les silhouettes. Au total nous avons fabriqué 17 marionnettes.

Puis nous avons appris nos rôles. Nous avons répété plusieurs fois en modifiant quelque fois l'ordre de passage et certains détails pour simplifier le travail : par exemple, une fenêtre a remplacé une porte car le décor s'y prêtait mieux.

Ensuite nous nous sommes rendus à Heuilley-le-Grand pour la répétition générale avec les grands qui interprétaient Himalaya, l'enfance d'un chef.

Nous avons eu le plaisir de présenter à nouveau ce spectacle devant les personnes âgées de la maison de retraite de Percy le Pautel avec qui nous correspondons régulièrement et à qui nous rendons visite.

Le théâtre d'ombre se joue derrière un castelet



**Classe de GS CP CE1
Ecole d'Heuilley-Cotton**



C'est quoi l'effet de serre ?

Question de Diane, 9 ans

On nous parle souvent de l'effet de serre. Mais qu'est-ce exactement ?

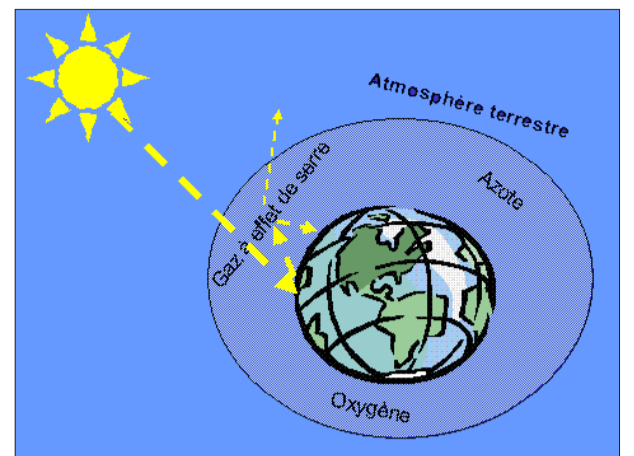
Tout d'abord, il faut savoir que tous les êtres vivants (vous, moi, les animaux, les plantes) émettent de la chaleur tout comme les objets chauffés par le soleil. Cette chaleur est constituée de "rayons" invisibles. Ce sont des rayons infrarouges. Sachez maintenant que le verre qui constitue les serres empêche ces rayons infrarouges de passer. C'est pour cette raison que les horticulteurs

(les jardiniers) font pousser leurs plantes sous des serres. Le toit et les murs en verre retiennent les infrarouges et conservent la chaleur des plantes dans la serre. Les plantes comme les tomates, les concombres, ont besoin de chaleur pour pousser.

Et bien l'effet de serre, c'est la même chose à la différence près que tout se passe très haut dans le ciel. Vous imaginez bien qu'il n'y a pas là haut un grand toit de verre ! Non, mais il y a des gaz comme le dioxyde de carbone (le gaz carbonique) et d'autres en-

core aux noms un peu compliqués qui agissent comme le verre : ils empêchent la chaleur dégagée par nos villes de repartir dans l'espace.

Donc, ces gaz provoquent un réchauffement de la planète. Ce sont les "fameux" gaz à effet de serre. Il faut savoir également que ces gaz sont en grande quantité dans l'atmosphère (le ciel) depuis que l'on brûle du pétrole pour faire avancer nos voitures ou pour chauffer nos maisons. Il y a



maintenant autour de la Terre comme un grand couvercle de gaz plus ou moins épais qui empêche la chaleur de partir et la température grimpe.

Guillaume Leconte

SPORT

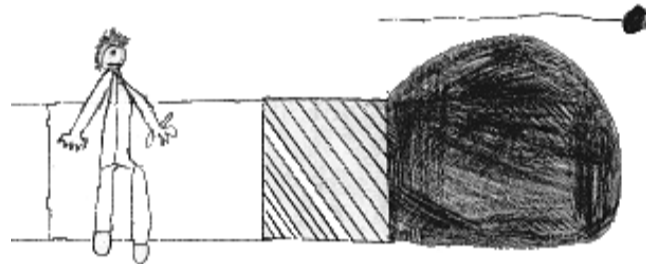
Journée sportive à Cohons

épreuves ATHL'EPS 52

Mardi 16 octobre les enfants d'Aprey et de Baissey sont venus passer des épreuves sportives avec nous sur le terrain de sport.

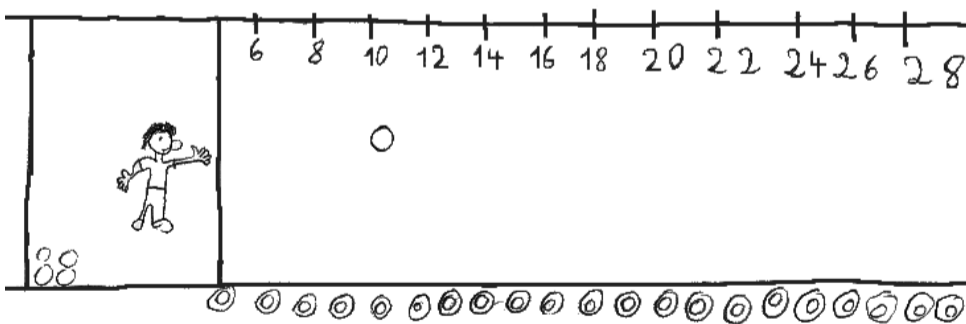
Le saut en longueur

Je prends de l'élan (8 mètres). Je dois mettre un pied dans la zone d'appel. Puis je saute le plus loin possible dans le sable.



La course

Je suis debout derrière la ligne. Dès que la maîtresse frappe dans ses mains, je pars en courant le plus vite possible. Je parcours 30 mètres.

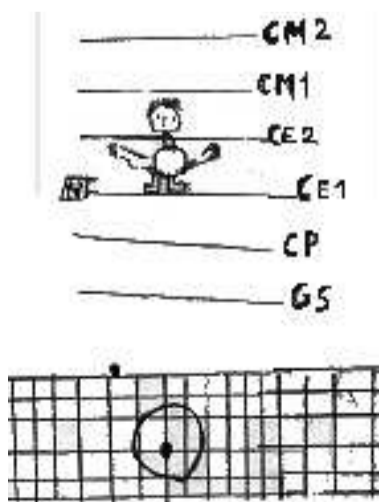


Le lancer en distance

Je prends de l'élan (5 mètres) et je lance la balle le plus loin possible. J'ai 5 balles à lancer.

Le lancer d'adresse

Je me place derrière la ligne (CE1 à 5 mètres de la cible). Je dois lancer 5 balles de tennis dans le cerceau qui est accroché sur le grillage à 1 mètre du sol.



Les CE1
Ecole de Cohons

Préparation du marché de Noël

Nous allons en voyage au Val André cet hiver. Nous allons faire un marché Noël pour gagner de l'argent. Nous avons fait des torchons pour les vendre.



Stéphanie est venue pour nous aider. Elle nous a montré des torchons qu'elle a faits. En premier on a regardé des comptines et chacun en a choisi une.



Nous avons dessiné sur un brouillon puis nous avons refait le même dessin au crayon de papier sur un morceau de drap. On a repassé au feutre (Attention il faut des feutres exprès pour tissu!) et enfin on a peint avec de la peinture pour tissu. La maîtresse et Stéphanie ont écrit la comptine qui va avec le dessin.

Nous fabriquons aussi des bricolages de Noël le samedi avec les dames du village. Si vous voulez voir ce qu'on a fait, nous vous invitons au marché de Noël à Cusey le dimanche 16 décembre.



Classe de Grande Section CP CE
Ecole de Cusey

Voyage au temple des mille Bouddhas

Nous sommes allés au temple des mille bouddhas et à Autun. Nous avons pris l'autoroute du soleil pour traverser la Haute-Marne (dans la région de Champagne Ardenne), la Côte d'Or pour arriver dans la Saône et Loire (dans la région Bourgogne). Le temple des mille Bouddhas se trouve à la Boulaye. Nous sommes arrivés au temple des mille



Devant le temple des mille Bouddhas, la pause pour les 2 classes d'Heuilley-Cotton et Heuilley le Grand.



L'intérieur très coloré du temple.

Bouddhas où nous avons mangé avant de le visiter avec un guide qui était lama. Le temple avait beaucoup de couleurs et était très décoré. C'était magni-

fique ! Il y avait une grande statue de Bouddha de 10 mètres. Enfin, nous avons assisté à une cérémonie bouddhiste avant de partir au Peurantaine à Roussillon-en-Morvan, notre lieu d'hébergement. Le lendemain nous nous sommes levés à 7h. Après avoir déjeuné, nous sommes

partis à Autun.

Avec deux guides, un pour Heuilley-le-Grand, l'autre pour Heuilley-Cotton, nous avons vu les vestiges gallo-romains avec le temple de Janus, les remparts et ses portes et un amphithéâtre.

Nous avons mangé dans une école puis nous avons visité

la cathédrale d'Autun. Nous avons fait des jeux dans la cathédrale : retrouver les chapiteaux dessinés sur des feuilles, construire avec des éléments en bois une voûte avec des croisés d'ogive.

Nous sommes ensuite rentrés chez nous avec notre car, fatigués mais heureux !

Cette année, nous avons découvert plusieurs religions.

Classe de CE2 CM1 CM2
Ecole d'Heuilley le Grand

L'hindouisme

Vishnou, Brama et Shiva sont quelques dieux parmi les centaines de dieux qui existent dans l'hindouisme.

Les hindous pensent que si notre vie a été bonne, l'âme pourra revivre dans un être humain, c'est la réincarnation. Mais si l'âme a été mauvaise, l'âme se réincarnera dans le corps d'un animal. Tous les jours, ils font leur prière : la pouja. Ils brûlent des bâtons d'encens et offrent de la nourriture aux dieux.

Shiva



L'islam

L'islam signifie "se livrer à Dieu". Les personnes pratiquant cette religion sont des musulmans. Leur dieu est Allah ("Dieu" en arabe).

La religion a été fondée par Mahomet. Il est né vers 570 à La Mecque devenue depuis la ville sainte pour les musulmans. La Mecque se trouve en Arabie Saoudite. D'ailleurs, chaque musulman doit s'y rendre au moins une fois dans sa vie pour se purifier.

Leur lieu de culte est la mosquée. Nous avons visité la mosquée de Langres.

Le guide religieux est l'imam. Ils y prient en se prosternant sur des tapis qui sont orientés vers La Mecque. Les hommes viennent principalement à la mosquée mais les femmes sont aussi présentes lors du Ramadan*. Toutefois les hommes et les femmes sont séparés.

Les musulmans prient 5 fois par jour. Le Coran est le livre sacré des musulmans, il indique et conseille sur le comportement à observer durant toute la vie. Il est écrit en arabe. Les musulmans disposent de rosaires comptant 99 perles appelés Tespi.

*Ramadan : 9ème mois de l'année lunaire musulmane consacrée au jeûne.



A la mosquée de Langres.

Le christianisme



La cathédrale d'Autun

Dans la religion chrétienne, Dieu est le créateur du monde. La plupart des chrétiens va à l'église le dimanche matin pour prier. Pendant la prière, les chrétiens communient, ils mangent l'hostie : le corps du Christ. Les chrétiens croient au Christ qui est né vers le 25 décembre. Il est mort crucifié. Le lieu de culte est l'église, les personnes s'assoient sur des bancs ou des chaises. L'autel est orienté vers Rome, la capitale de l'église catholique. Les cathédrales sont des édifices religieux qui sont les églises principales des diocèses. Les évêques y siègent. Nous avons visité la cathédrale d'Autun.

Le bouddhisme



Cette religion est principalement pratiquée en Asie et dans la région de l'Himalaya.

Leur modèle est Bouddha, un prince Siddhârtha Gautama qui a vécu de 560 à 480 avant Jésus Christ. Le bouddhisme conserve la croyance basée sur la transmigration de l'âme (la samsara) : l'homme est condamné à renaître. Cependant, le bouddhisme pense qu'après chaque renaissance, l'homme se dirige vers un au-delà parfait : le nirvâna. Ce sont les actes de chacun qui déterminent cette renaissance, c'est le karma. Les bouddhistes ont, chez eux, un petit autel : le butsudan avec une image de bouddha, les noms de leurs ancêtres et des bâtons d'encens. Ils récitent des mantra (leurs prières) écrits dans des textes sacrés : les "tantra". une prière importante est "Nam Myoho Rengue Kyo" qui signifie "je m'éveille à la vie". Les guides religieux sont les lamas. Ils sont dans des monastères ou des temples. Le mandala consiste à réaliser des formes géométriques à partir d'un cercle. Il est utilisé comme support pour obtenir la paix intérieure.

Le 8 avril est la Fête des fleurs, où ils fêtent la naissance du Bouddha.

En juillet, c'est la fête de la mort du Bouddha et de tous les ancêtres morts : on fait flotter des petites lampes sur la rivière.



Allongés, en train de roupiller au fond d'un panier les **artichauts** sont bien surveillés.



Deux **bottes** se disputent. Elles parlent d'un ton méchant, Elles ne se regardent plus. Elles ne communiquent plus. Elles font la tête. Mais quand l'une est attaquée l'autre est à côté, prête à l'aider.



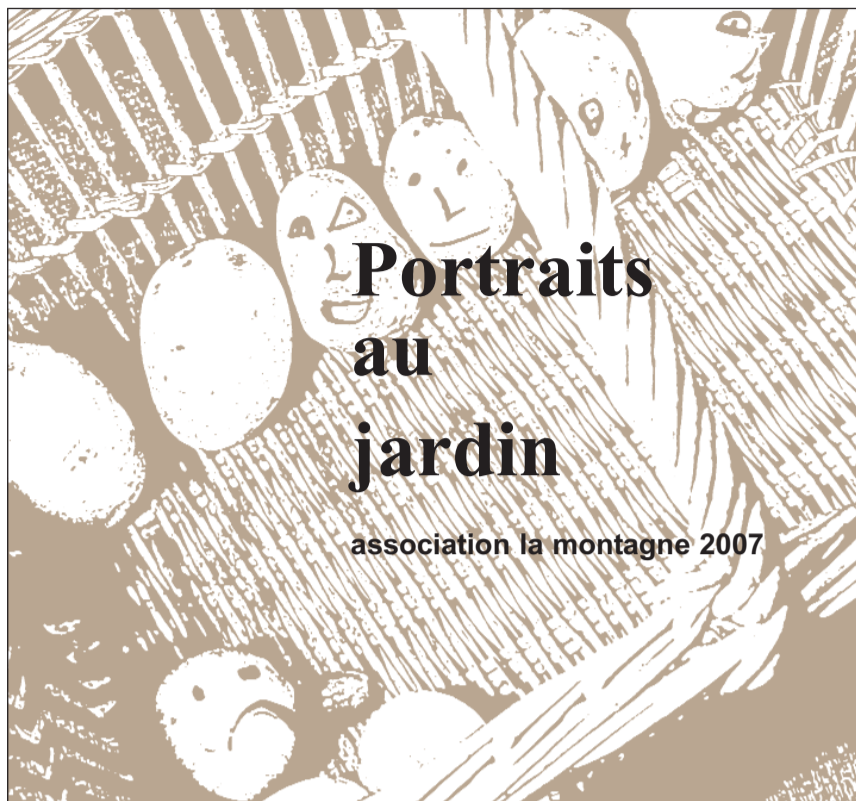
Une famille de tomates qui avait oublié de se protéger s'est pris un coup de chaud. Luisantes, brillantes, rayonnantes, étincelantes, les voilà toutes rouges sous le **soleil** brûlant.



Herbe magique, monte, grimpe, jusqu'aux **nuages** !



Sur les pétales d'un iris se prélasser tout un **week end**.



Portraits au jardin

Le travail mené en photographie au cours de deux années scolaires à l'école de Longeau arrive à son terme. Trois classes de CM1 CM2 y ont participé, certains sont aujourd'hui en classe de 6ème et 5ème.

Depuis un mois, c'est l'effervescence à l'école, après le bouclage en juin d'un recueil de photographies qui est aujourd'hui imprimé mais gardé secret, c'est la préparation d'une exposition au centre culturel de Longeau qui rassemble les énergies.

La classe de CM2 s'y donne à fond et travaille avec son artiste-conseil, Sylvie Rabant, artiste plasticienne, passionnée de photographies. Elle a accompagné les enfants et les enseignants tout au long de ce projet et a réalisé la mise en page du livre.

Cabanes de jardiniers, pots de fleurs de papier roulées, photographies en noir et blanc développées au labo ou photographies numériques couleurs recadrées...

vous seront présentées du 1er au 3 décembre.

Vous pourrez aussi vous procurer le recueil de photographies édité par l'association la Montagne au prix de 10 €

Tous les parents et partenaires de l'école sont invités à l'inauguration de l'exposition vendredi 30 novembre à 18h

A b C D E
Exposition au centre culturel de Longeau

f g H i J
samedi 1^{er}, dimanche 2, lundi 3 décembre

K L M N O

14h à 18h

P q r S t

Les enseignants et leurs élèves qui souhaitent visiter l'exposition peuvent s'inscrire auprès du directeur de l'école de Longeau :

u v w x y

tél. : 03 25 88 42 06 email : ce.0520231U@ac-reims.fr



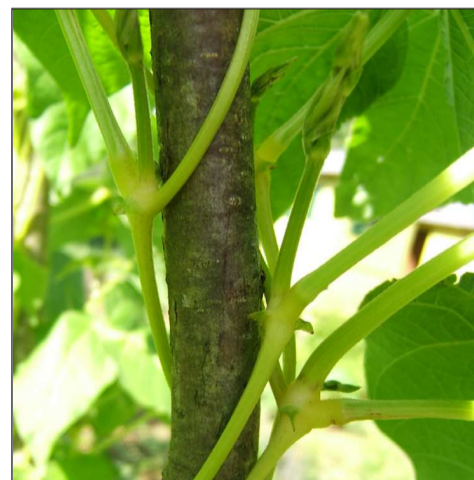
Au secours ! Au secours ! On veut nous arracher à notre terre ! Quel sera notre destin ? **Help !** Les légumes envoient leur S.O.S. Trop tard ! Ils sont pris.



Perdue au milieu de l'océan, une **île** de verdure, couverte de palmiers et de cocotiers, surgit de l'obscurité.



Le **kilo** de tomates tient la pose. Plus un geste, plus un bruit la nature est fixée en un tableau.



Tuteur **utile**



Zut, c'est la fin des **z'haricots** !

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Procédés, recettes et magies ordinaires pour une rentrée ébouriffante

LONG LIFE nous invite à fuir le superficiel, l'artificiel et la sédentarité ! Il a l'ambition de nous apprendre à chouchouter notre corps et notre esprit, à respecter les rythmes naturels et à vivre mieux le plus longtemps possible : fabuleux programme concocté par une équipe de spécialistes. Au menu : les 13 erreurs alimentaires à éviter pour ne pas nuire à son activité physique ; les 33 moyens d'augmenter son espérance de vie ; les 14 trucs pour jouir d'un réveil euphorique, les 5 mouvements fondamentaux pour "muscler les années qui passent", les 10 atouts pour un cœur infatigable. Vous aurez plaisir à lire un fabuleux éloge de la sieste et vous pourrez tester... votre espérance de vie Normalement, je devrais être mort depuis quelques années... !)

LONG LIFE N°1 vivre mieux et plus longtemps

Connaissez-vous la Bible des jardiniers et des bâtisseurs soucieux de leur environnement et de leur santé ? C'est, bien sûr, **LES 4 SAISONS DU JARDIN BIO**, qui avec son numéro 166 de septembre/octobre 2007 trouve enfin sa place chez les marchands de journaux. Créée en 1980, la revue a fidélisé 30 000 abonnés. Editée par Terre Vivante, elle a su apporter des solutions concrètes à tous ses lecteurs soucieux d'adopter un mode de vie plus respectueux de l'environnement. Dans la dernière livraison, les néophytes en bio trouveront les clés pour obtenir rapidement un potager de chef avec un minimum de courbatures. Les bricoleurs ne manqueront l'étude sur les revêtements de sol et les inquiets auront enfin la réponse à l'angoissante question : que faire de mes plaques d'amiante ? **LES 4 SAISONS DU JARDINAGE**, c'est aussi la solidarité écologique en action, des forums, des petites annonces, des propositions de troc et mille et une information sur la nature et la santé ! A découvrir !

Parce que la lecture-zapping des grands médias est décervelante et trop superficielle, **La revue internationale des livres et des idées** fait le pari de la curiosité et de l'intelligence critique des lecteurs et se consacre presque exclusivement à l'actualité du livre, de la pensée et de la recherche à travers les essais les plus innovants et les travaux les plus "inclassables" qui viennent heureusement troubler les savoirs établis. Frédéric Neyrat vous dévoilera les arcanes de cette *écologie diffuse de la terreur et de la résistance* qui accorde ses faveurs à la voiture piégée *dans ce monde qui est devenu en lui-même une matière dangereuse*. Vous réviserez votre vision simpliste du darwinisme vu comme une machine de guerre anti-religieuse en apprenant que la publication de *L'Origine des Espèces* fut accueillie avec enthousiasme par un certain nombre d'ecclésiastiques (La légende dorée de Darwin par Jim Enderby). Bref, vous voyagerez dans un univers d'idées décapantes propres à stimuler vos neurones et à vous forger une vision renouvelée de notre monde en re-composition.

La revue internationale des livres et des idées N°1 64 pages

Format 24x30, 134 pages, couverture accrocheuse : difficile d'ignorer **Brazil 2** la nouvelle revue consacrée au cinéma qui propose son premier numéro ! Animé par le "cinéophile et cinéphage" chalonnois Cédric Janet, ce magazine est du genre décoiffant et parle vraiment de cinéma "sans concessions" comme il le proclame fièrement en sous-titre. Beaucoup à lire, beaucoup à voir dans cette livraison : des interviews de Mocky (légèrement décalé) et de Rob Zombie, le roi de l'horreur. Des dossiers, des infos et des éclairages sulfureux sur le septième art.

Brazil 2 vient de sortir. N°2 en vente le 21 novembre.

Ça nous concerne !

Dans le dernier numéro de **l'ERE NOUVELLE**, Pierre-Patrick **Kaltenbach** qui anime l'Observatoire Bénévole des réalités associatives locales, réclame un audit associatif national, un peu comme jadis "les Cahiers de Doléances", souhaite redéfinir ce qu'est "L'Association" et faire compter tout l'argent, public ou privé, qui circule sous le statut de la loi de 1901 ! En collaboration avec l'AFNOR, il veut établir un label associatif pour séparer le bon grain de l'ivraie et mettre un coup d'arrêt aux dérives et distorsions du monde associatif qui... sclérosent notre nation ! Une révolution qui s'appuierait sur la révolte d'une jeunesse "d'en bas" qui en aurait assez de galérer dans l'intermittence et les emplois bidon ! **Observatoire Bénévole des Réalités Associatives Locales**

<http://obral.viabloga.com/>

Notre vie peut basculer d'un instant à l'autre dans un cauchemar absurde. Pour avoir bu trois verres de bière chez un ami, Christophe Mercier, romancier, essayiste, critique littéraire, ancien de l'Ecole Normale Supérieure et exécuteur littéraire de Jacques Laurent (académicien) s'est retrouvé brutalement plongé dans un univers kafkaïen. Interrogatoires, fouille au corps, enfermement dans des cellules sordides, garde à vue (19 heures). Interdit de communiquer avec ses proches, privé de toute explication et passé du stade d'homme libre et lucide au rang d'objet décérébré jeté en cage, Christophe Mercier nous raconte son aventure dans un court récit, sans fioritures et sans travestissement littéraire.

Cà s'est passé chez nous, en France, mardi 27 février 2007 !!!

Garde à vue, histoire vécue, de Christophe Mercier.

Editions Phébus.30 pages.

Etudiante en médecine à Besançon, **Catherine Bourdeaux**, jeune fille *bien comme il faut*, choisit un beau jour de déployer ses ailes et de prendre son envol : l'Inde, le Népal, l'Australie, la Bolivie, l'Argentine. Sac au dos, une aventure humaine hors du commun ! Catherine, rentrée au bercail, supportera-t-elle longtemps cette vie *où les fleurs restent dans des parterres immobiles* ?

Elle nous offre en partage **Purnima, carnet de voyage**, un récit brut de décoffrage mais avec de sublimes paysages et des êtres magnifiques qui transcendent leur dénuement par un sourire ou par un baiser. Je vous recommande la lecture de la Légende de la Coca qui explique la genèse des toxicomanies et des addictions... (Récit de Antonio Diaz Villiamil /La Paz) Mais à simplement feuilleter cette œuvre ébouriffée, vous risquez d'être accro à l'Echappée Belle vers d'autres horizons !!

Purnima, carnet de voyage de C. Bourdeaux (5 chemin blanc 39100 Authume)

Michel Gousset

L'élégance du hérisson de Muriel Barbery aux éditions Gallimard

" Je m'appelle Renée, j'ai 54 ans et je suis la concierge du 7 rue de Grenelle, un immeuble bourgeois... Je suis veuve, laide, petite... et surtout je suis conforme à l'image que l'on se fait des concierges, et il ne viendrait à l'idée de personne que je suis plus lettrée que tous ces riches suffisants. "

" Je m'appelle Paloma, j'ai 12 ans j'habite au 7 rue de Grenelle, dans un appartement de riches... Mais depuis très longtemps, je sais que la destination finale, c'est le bocal à poisson, la vacuité et l'ineptie de l'âge adulte. "

Ce roman, dépeint d'une écriture raffinée, une réalité quotidienne et omniprésente : la co-existence des univers qui se croisent en permanence sans jamais se rencontrer. C'est un roman sur le cloisonnement des mondes, les barrières sociales, sur ce qu'on croit voir et qu'on ne voit pas, ce qu'on croit savoir et qu'on ne sait pas, sur ce qu'on montre et ce qu'on cache, la superficialité et la profondeur, la réalité et la représentation qu'on s'en fait, la beauté et la laideur, les bonnes manières et la politesse...

Bref, un petit bijou qui au delà du plaisir de la lecture du livre bien écrit, et sous couvert de la légèreté du roman, nous amène pourtant à nous reposer une question essentielle et d'une actualité criante : qu'est-ce que le " vivre ensemble " ?

Patricia Andriot



La fabuleuse histoire du Foyer Rural d'Aprey !

2ème partie

L'enfantement dans la douleur (1942)

Au cœur de l'occupation allemande, bon nombre de bourgades, si petites soient-elles, s'étaient lancées dans le théâtre, souvent sous la conduite d'instituteurs, faute d'autres occupations et distractions pour la plupart interdites, comme par exemples les bals qui se déroulaient néanmoins en cachette. C'est ainsi que naquit ce qui devait être plus tard le foyer pour cinq pièces (la terrible affaire, le cuvier, la chemise sur le dos, le cambrioleur, un beau-père pas commode) ponctuées par un chœur : la Madelon, sur un plancher posé sur des tonneaux dans une grange du centre d'Aprey,

le 14 juillet 1942, date ô combien symbolique puisque la fête nationale était prohibée. Maurice Aubertot, âgé de 15 ans, était déjà de la partie (il le restera jusqu'en 2006) parmi les Etores et Hubert à l'accordéon (et au chant), les Elisabeth, Annette, Louis, René, Albert ou Marcel Séjournant (avant son départ pour le STO), à la romance ou à l'interprétation d'un rôle. Les bénéficiaires de ces organisations de fortune allaient aux colis pour les prisonniers de guerre dont plusieurs du village séjournaient dans des conditions qu'on devinait difficiles Outre-Rhin. Vinrent 1943 puis enfin

1944 et la Libération. Un public record, en partie composé de nos sauveurs américains envahit la grange et le caissier, faute de pièces sonnantes et trébuchantes, rendit la monnaie en programmes, ce qui n'empêcha pas la séance théâtrale de se prolonger fort tard dans la nuit par un bal des plus radieux... Un vent d'air frais soufflait sur la France qui avait recouvré son honneur et sa dignité... Maurice Girardot rentra bientôt de sa captivité pour reprendre sa classe en main et songer, avec Emile Petitdemenge lui aussi fraîchement libéré et d'autres, à donner des statuts

Le théâtre, véritable institution villageoise



Le passeur de minuit (1974)

Revenons en 1968 et dans les quarante années qui suivirent, à l'issue de la première reprise d'un match qui ne devait plus s'arrêter. Roger, Gilles et François se rendirent chez Gérard Martin, entrepreneur de maçonnerie à Cohons, pour négocier au prix le plus intéressant et en urgence le crépis de la grande salle, payé sur les quelques fonds obtenus. Le piquetage s'effectua bien sûr bénévolement, rappelant l'âcre poussière qui avait saisi les gorges, l'hiver précédent, sur l'estrade scénique.

Peu à peu, l'ancien logement de l'instituteur prit une autre destination : cuisine avec éléments, vaisselle et four industriel, anciennes chambres servant de buvette et de salles de réunion, hall d'entrée décroisé avec bar récupéré au bowling de

Saint-Maurice-sur-Vingeanne, extension sur le jardin par un local de rangement, acquisition de chaises, tables et bancs, réfection des circuits électriques, aménagement de WC et d'un évier...

Que d'heures passées utilisant les compétences de chacun, souvent le soir, pour arriver à pareil confort ! Je me rappelle d'une nuit des vacances de Noël lors de laquelle nous crépissions un pan de mur à 1 heure du matin et où le ciment ne tirait pas au grand dam de François Séguin, notre spécialiste maison ou encore d'un après-midi au cours duquel nous creusions le vaste trou destiné à recevoir la fosse sceptique. La perforation d'une ancestrale canalisation nous obligea à reboucher et à recommencer ailleurs.



Mort ou vif (1980)

et dont l'administration est assurée par le Conseil composé comme suit :

Girardot Maurice, instituteur à Aprey, président	44 ans
Aubertot Maurice, cultivateur à Aprey, vice-président	21 ans
Guillet Gabriel, maréchal-charroy Aprey	secrétaire 34
Petitdemenge Emile, serrurier à Aprey	secrétaire adjoint 45 ans
Morisset René, cultivateur à Aprey	trésorier - 34 ans
Coupas Bernard, cultivateur à Aprey	21 ans
Boisset Albert, cultivateur à Aprey	28 ans
Coriset Jancel, cultivateur à Aprey	23 ans
Mathy Louis, cultivateur à Aprey	24 ans

Composition du 1er conseil d'administration du Foyer rural d'Aprey

La municipalité leur louant symboliquement les locaux (ce qui est toujours le cas aujourd'hui), les bénévoles s'activèrent à la transformation de l'ancienne classe (maintien d'une seule en son lieu actuel) en salle des fêtes en l'équipant d'une scène et de coulisses, en posant sur les dalles de pierre un parquet qui existe toujours et en abattant la cloison de l'ancien bûcher de façon à disposer d'un ensemble spacieux et adapté, le tout financé par les recettes du théâtre et ce, malgré les difficultés à se procurer des matériaux de bonne qualité. Chaque hiver, tragédies, souvent empreintes de patriotisme, comédies et pantomimes se déroulaient pour la plus grande joie des spectateurs de 7 à 77 ans dont je fus. La tournée se poursuivait au dehors, par exemple à Chalancey ou à Voisines où



Ecole, salle des fêtes et mairie

les décors arrivaient sur une remorque attelée à un tracteur...

Des voyages eurent lieu dont un mémorable en Autriche où dans le Col de l'Alberg le moteur du bus se mit à chauffer et une malencontreuse panne survint. Une équipe de football fonctionnait usant les culottes courtes de bien souvent ceux qui jouaient également la comédie. Des coupes de la joie

et un conseil d'administration à un groupe dont ils n'ignoraient aucune frimousse mais ses activités associatives, suite à une trop longue pénitence dans le Reich.

"Le Foyer Rural de la Jeunesse d'Aprey" fut déclaré à la Sous-Préfecture de Langres le 8 avril et enregistré au Journal Officiel le 7 mai 1950.

avec chars fleuris prenaient corps. C'est au sortir de l'une d'elles que je naquis.

Les sombres années de la Guerre d'Algérie, ici comme ailleurs, vidèrent le bourg d'une bonne partie de ses jeunes hommes, partis sous les drapeaux...

Faute de combattants ou plutôt à cause des combats, le Foyer Rural entra en un long sommeil dont il ne semblait pas vouloir sortir...

Aux trois représentations annuelles s'ajoutèrent rapidement une tournée de six ou sept déplacements assurés par la camionnette des entreprises Bettini puis Febvre, nous conduisant à Marac, Esnoms-au-Val, Saints-Ciergues, Heuilley-le-Grand, Auberive, Longeau mais aussi à Orges, Bugnières, Saquenay et Saint-Maurice en Côte d'Or. Un soir, dans la salle paroissial d'Esnoms, nous dûmes refuser plus de cinquante spectateurs tandis que les autres se pressaient tellement que la vitre du fond vola en éclats... Dorénavant, Aprey pour quatre séances, Chalmessin, Vaux-sous-Aubigny et Villegusien constituent les lieux d'accueil avec parfois une séance supplémentaire en faveur d'une maison de retraite... Que de soucis pour harmoniser un calendrier, voire aménager un lieu scénique digne de ce nom ! A Saint-Ciergues par exemple, le travail commençait le samedi à 14 heures, nous dûmes confectionner nous même l'estrade et chercher les bancs à la cure pour recevoir les spectateurs.



Le médecin malgré lui (1977)

Notre loge était une cave munie d'une cheminée où nous brûlions bon d'allumer du feu sans nous douter qu'elle était poreuse. Quand François, la main en visière dans l'attente de l'apparition d'un bateau à vapeur prononça " Pas de fumée à l'horizon " dans " les travailleurs de la mer " d'après Victor Hugo, une âcre fumée envahissait les lieux provoquant un fou rire géné-



Le grand valet (1978)

ral tant parmi les acteurs que parmi le public.

A l'affiche (il nous fallait nous même coller ces dernières et assurer la campagne publicitaire), des auteurs célèbres comme Molière dans " Le médecin malgré lui " (1977), Labiche dans maintes pièces comme " Le voyage de M Perrichon " ou " Les petits oiseaux " (1979), Pierre Jackez-Hélias dans " Le Grand Valet " (1978), Erckmann-Chatrian dans " le Juif Polonais " (1981) mais aussi maints autres moins connus dont notamment Pierre Thareau dans l'inénarrable série des " Paluche ". En 1991, le groupe se surpassa pour réaliser une peinture sur tissu représentant la Butte des " Moineaux de Montmartre " et les façades de la Place du Tertre, le tout dans une ambiance d'Aristide Bruant et de Toulouse-Lautrec d'après un texte de Jean des Marchanelles...

Ici, pas d'art pour l'art... Bien que le metteur en scène s'efforçât d'utiliser tous les amateurs, la lourde tâche lui revenait (et lui revient encore) de placer chacun à sa meilleure place selon son sexe, son âge et ses capacités révélées, de multiplier les conseils tant de diction que de gestuel, en se doutant que ça et là, malgré la meilleure bonne volonté possible, il y aurait au final bien des imperfections que le public saurait pardonner... Depuis une dizaine d'années, la troupe a pris l'habitude de jouer l'une des créations de l'auteur maison Gilles Goiset : " La pêche miraculeuse " en 2007, " Le baron des courants d'air " en 2004, pour n'en citer que deux.

Un foyer aux multiples facettes

De multiples organisations complétèrent (et complètent) et accompagnèrent (et accompagnent) cette activité fébrile : un court de tennis, des bals dont un, dans les années 70, se termina en véritable cauchemar à la gendarmerie et au Palais de Justice, des repas dansants (cassoulet, potée ou choucroute), la fête patronale de début novembre, des jeux inter foyers et la parure de plusieurs chars fleuris pour la fête rurale d'Esnoms (Soupière, Cascades de Combe Royer, Fusée de Tintin...).

Que de démarches à entreprendre pour assurer le suivi auprès de la Société des Auteurs Dramatiques ou de la SACEM aux coût souvent exorbitants, pour se fédérer d'abord au sein de la Fédération Nationale des Sociétés de Théâtre Amateur (FNSTA) puis dans celle des Foyers Ruraux, pour déclarer les modifications du conseil d'administration ou des statuts à la Sous-Préfecture, pour les déclarations auprès des services des Impôts ou des Douanes !...

Que de soucis pour remplacer au pied levé un acteur indisponible comme ce fut le cas dans "Caviar ou lentilles" où les deux rôles principaux de plus d'une heure et demie sur scène durent être suppléés, l'un pour accident, l'autre pour un accouchement insoupçonné de la part de ceux qui avaient côtoyé la jeune fille des mois durant... Tant pis pour le malade d'un soir, transi de fièvre comme ce fut mon cas, attendant couché dans les coulisses son entrée en scène !...

Il arriva même qu'à Heuilley-le-Grand plongé dans le noir, nous jouâmes à la bougie comme au temps de Molière sur une scène qui s'affaissait dangereusement et que je poignardai réellement (alors que je devais le faire fictivement) mon oncle qui termina sa soirée aux urgences... Que faire suite au décès, la veille de la séance annoncée, d'une mère et grand-mère de plusieurs acteurs ? Nous décidâmes de



Le char représentant la halle à Esnoms-au-Val (1998)

jouer et de lui dédier le spectacle... Quel parti prendre devant la neige épaisse, s'amoncelant en congères sinon reporter la séance, comme ce fut plusieurs fois le cas ?

Bien sûr, tout ne fut pas idyllique : tiraillements, hausse du ton, bouderies, manque de motivation eurent lieu comme dans tout groupe constitué.

Depuis 1968, revient annuellement, de façon immuable en mai, un autre fleuron de notre vie associative : un voyage de quatre, parfois trois ou cinq jours où les acteurs bénéficient de tarifs préférentiels et où une quantité de leurs amis les accompagnent. Que de découvertes et de kilomètres parcourus, de Millau en 2006 à Londres, à Florence, à Venise, à Biarritz, à Amsterdam, à la Pointe du Raz ou aux îles de Jersey, d'Oléron ou de Ré sans compter le Puy du Fou et son fastueux son et lumières, les Alpes, la Suisse ou l'Allemagne ! Là aussi, les joies furent nombreuses, par exemple pour la célébration des noces d'or d'un couple (dont nous venions d'apprendre la date anniversaire)

et l'improvisation d'un cortège de mariage à l'entrée du restaurant de Tonnerre ; des joies entrecoupées parfois de regrettables aléas comme celui de Saujon en Vendée où la tenancière de l'hôtel s'était tout simplement trompée d'un soir et dut faire diligence pour rappeler cuisiniers et serveuses, en s'excusant de l'accueil prodigué. Heureusement, nos amis Lacurte, anciens gardes forestiers à Aprey et un temps chef de chœur pour le mari, venus nous rencontrer là et arrivés bien avant nous, avaient tiré la sonnette d'alarme ! Quelle désagréable surprise au moment où parvenant à notre hôtel de Venise, nous découvrîmes que l'hôtelier peu scrupuleux avait reloué nos chambres et qu'il nous fallut, après force recherches, trouver un lieu d'accueil à 120 kilomètres de là, à Udine !...

Aujourd'hui, contrats en bonne et due forme, fax et téléphone conduisent fort heureusement à des résultats plus probants.

Gilles Goiset

Suite dans le prochain numéro de ce journal



Une partie de notre groupe à La Rochelle (1976)



Soldats du 166^{ème} régiment d'infanterie à l'entraînement devant des officiers de l'Etat Major de la 42^e Division Américaine, à Noidant le Rocheux en février 1918. (Collection P. VANHOLME)

Un arc en ciel sur la Haute-Marne

Présence de la 42^e division américaine sur le sol Haut Marnais en 1917-1918

- 2^{ème} et dernière partie -

Petit séjour à Noidant le Rocheux

Parti de Vitry les Nogent, le 3^{ème} bataillon du 166^{ème} régiment d'infanterie arrive à Noidant le Rocheux le 28 décembre 1917. Il est accueilli avec enthousiasme par les habitants de la commune.

Logés dans les greniers, granges et étables, les soldats de la 42^{ème} division font rapidement connaissance avec les Noidantais. La capacité d'accueil de chaque habitation est soigneusement répertoriée par l'administration américaine sous forme de tableau où sont indiqués le nom du propriétaire et le nombre

de "lits" disponibles. Un plan du village localise également chaque maison par un numéro ou par une légende, ainsi certains bâtiments sont transformés en cantine, bureau de poste ou dépôt quelconque.

Après une installation en hâte, l'heure de l'exercice a sonné et l'entraînement débute rapidement. Au programme : construction de tranchées creusées dans le sol rocailleux de "La montagne", tir à la cible, exercices contre les gaz et simulations d'attaques. Et cela durant six semaines! Les journées de nos braves

alliés sont longues et bien remplies.

La présence des troupes américaines en garnison est assez discrète : toute la journée le village est désert, les soldats ne reviennent de leurs exercices qu'en soirée. Puis arrive l'heure du souper. La cuisine est installée sous une tente ou à l'intérieur d'une habitation. La gamelle et les couverts en mains, les fantassins font la queue pour recevoir leur repas. Au menu, on retrouvera l'incontournable Army Goulash - sorte de ragôût à la viande et aux oignons



Major général Charles t. MENOHER, accompagné d'officier de l'Etat Major de la 42^e Division Américaine, à Noidant le Rocheux en Février 1918.



Entraînement au lancé de grenade et aux gaz des soldats du 166^{ème} régiment 3^{ème} bataillon à Noidant le Rocheux en février 1918.



Démonstration de tir au fusil mitrailleur Chauchat modèle 1915, par les soldats du 166^{ème} régiment 3^{ème} bataillon devant le major général Charles t. MENOHER, accompagné d'officier de l'Etat Major de la 42^{ème} Division Américaine. Noidant le Rocheux en Février 1918.

accompagné parfois de pommes frites, le tout suivi par le dessert américain le plus célèbre, le Old Fashion Doughnuts, délicieux beignet américain.

Le soir, le clairon annonce l'extinction des feux. Les soldats ont alors l'occasion de se reposer. Ils écrivent à leur famille ou échangent quelques mots avec les habitants. Ainsi se tissent des liens d'amitié entre deux na-

tions distantes de 6 000 km.

Un mois et demi s'est déjà écoulé et le départ pour le front est imminent. Le 18 février 1918, le 166^{ème} régiment d'infanterie quitte Noidant le Rocheux. Après un adieu à la population, la division fait mouvement vers la Meurthe et Moselle et prend position fin mars 1918 sur le secteur de Baccarat.



Entraînement des soldats du 166ème régiment 3ème bataillon à Noidant le Rocheux en février 1918.

Se sont également succédés à Noidant le Rocheux

- du 19 mai au 12 juillet 1918, le 1er bataillon de mitrailleurs anti-aérien ;

- du 19 juillet au 17 septembre 1918, le 2ème bataillon de mitrailleurs anti-aérien ;

- du 22 août au 12 novembre 1918 le 3ème bataillon de mitrailleurs anti-aérien.

- Le 141e bataillon de mitrailleurs de la 39ème Division américaine a également séjourné dans ce village de la Montagne du 9 octobre au 29 novembre 1918.

- Le 14 décembre 1918, retour dans la localité du 1er bataillon de mitrailleurs anti-aérien du front d'Argonne.

- Le 16 février 1919, le drapeau du 1er bataillon est décoré de la croix de guerre ainsi que le commandant et quatre lieutenants.

- Le 20 février 1919, départ du bataillon pour les USA.

- A partir du 10 octobre 1917, les écoles américaines de mortiers de tranchées et de lutte anti-aérienne sont installées à Langres et ses environs. C'est pour cette raison qu'à cette époque de nombreuses unités américaines s'entraînent à Noidant le Rocheux.

Franck Besch

Remerciement à mon ami Philippe Vanholme pour la partie iconographique absolument exceptionnelle.

Énergies renouvelables : Panneaux solaires, l'effet photovoltaïque

Entre toutes les énergies renouvelables, l'énergie solaire possède un gros potentiel, peut-être le plus gros. (Si le soleil venait à manquer, tous nos problèmes disparaîtraient avec la fin de la vie sur terre)

Il existe 2 types de panneaux solaires :

- les plus répandus actuellement sont les panneaux "thermiques" qui permettent la production d'eau chaude

- les autres, dits "photovoltaïques"(P.V.) permettant la production d'électricité.

Le P.V. s'est beaucoup développé dans les dernières années ;

- en 2006, une croissance d'environ 30% a été observée sur le marché mondial. L'Allemagne est aujourd'hui le leader, avec 1880 MWc (soit plus de 50% de la puissance mondiale installée,) suivie par le Japon, avec un total installé de 330 MWc et les États-Unis avec 190 MWc.

- En France, le volume du marché est d'environ 50 fois moins important qu'en Allemagne. Cependant, depuis l'annonce du nouveau tarif d'achat en juillet 2006, le marché a observé une croissance de 122% entre 2005 et 2006.

Depuis l'an dernier, une loi fait obligation à EDF de :

- raccorder au réseau toutes les installations (particuliers, collectivités locales et toitures des bâtiments agricoles ou industriels).

- et d'acheter leur production à un prix intéressant.

De plus, pour les particuliers, ces équipements ouvrent droit à un crédit d'impôt, égal à la moitié de la valeur du matériel mis en oeuvre (plafonné à 8.000 pour un couple sans enfant).

Enfin, contrairement à une idée reçue, le plateau de Langres bénéficie de 1000 heures d'ensoleillement par an, ce qui est bien supérieur à Hambourg, où ce genre d'investissement est fréquemment réalisé. En Allemagne des églises ont remplacé leur toiture traditionnelle par des panneaux solaires.

Pour optimiser ces avantages financiers et fiscaux, un couple doit installer, sur le pan orienté approximativement au sud de la toiture de sa résidence principale, 20 m² de panneaux solaires photovoltaïques (Puissance : 2,5 kWc, Énergie produite : 2.500 kWh/an et Recette : 1.500 €/an) Le coût d'une telle installation est certes de 20.000 €, mais plusieurs banques accordent un prêt à taux bonifié remboursable à l'aide du crédit d'impôt puis à raison de 1.500 €/an, ce qui rend l'investissement indolore sur le plan financier.

Au bout de 10 ans environ, les 1500 € facturés à EDF qui s'engage de façon irrévocable pour 20 ans, viendront

augmenter le pouvoir d'achat des participants sous la forme d'une sorte de 13ème mois.

On notera aussi que les panneaux photovoltaïques :

- produisent de l'électricité sans qu'une pièce mécanique se mette en mouvement, seul le compteur tourne, dès que le soleil brille, et ceci même si le propriétaire est absent. Il n'en va pas de même pour des panneaux thermiques, ou une chaudière à bois, qui ne sont utiles que si l'utilisateur est présent.

- participent à la réduction des émissions de CO₂, à la lutte contre l'effet de serre et la modification du climat (20m² de panneaux économisent 1T de CO₂/an, une voiture en émet plus de 3).

- sont susceptibles de créer des emplois chez nos artisans (30 à 40 h de travail sont nécessaires à la pose de 20m² de panneaux et 40 installations créent un emploi à temps plein).

- induisent en général des économies d'énergie par la prise de conscience et la suppression de gaspillages divers.

1- Pour plus d'informations :

* D. Mielle à Aprey qui possède une installation de 2,2 kWc et procède à des enregistrements quotidiens depuis plus de 2 ans

tél. : 03 25 87 19 03 - 52@wanadoo.fr

* Entreprise Bettini à Aprey

tél. : 03 25 88 42 08 - fax : 03 25 88 96 63
bettini.laurence2@wanadoo.fr

* ADEME : 16 av de Paris 51038 Châlons en Champagne

tél. : 03 26 69 20 96

ademe.champagne-ardenne@ademe.fr

* Info-Energie : 16 rue des Abbés Durand 52007 Chaumont cedex

tél. : 03 25 32 49 81

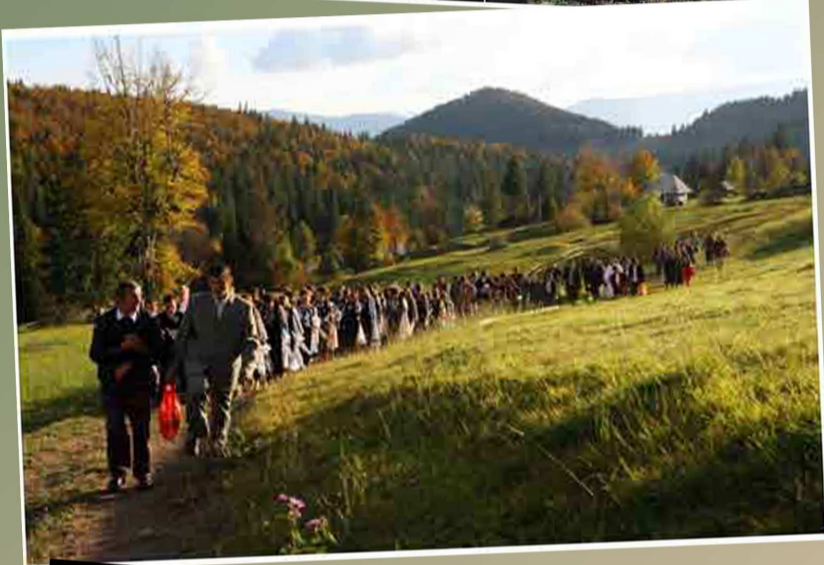
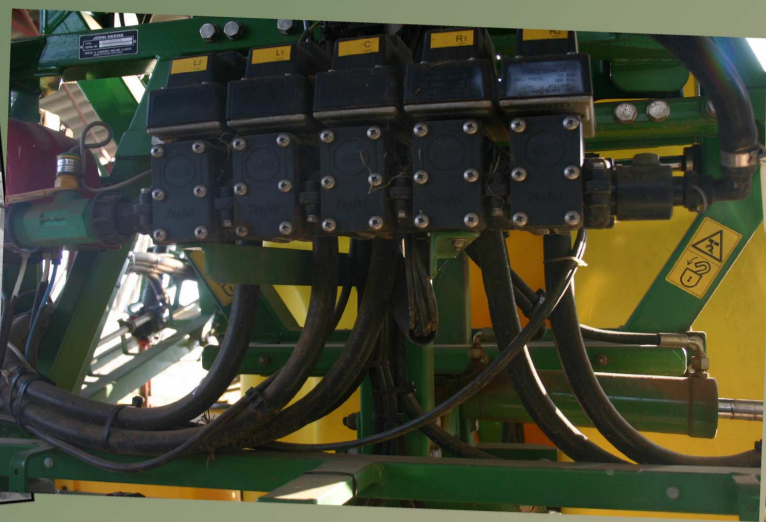
ass.arcenciel@wanadoo.fr

* meunier@actibase.fr

ou T/F/R : 03 25 84 85 21

2- Enfin, si nous sommes assez nombreux, nous pouvons, comme dans le Nord-Pas de Calais, créer une association qui diffusera l'information ou obtiendra des conditions intéressantes de la part des fournisseurs et des installateurs, ainsi que d'autres aides de la part des collectivités locales, comme c'est le cas dans d'autres Départements et Régions. <http://solaire.en.nord.free.fr/> fait l'inventaire des diverses aides accordées par certaines municipalités

Claude Meunier



Exposition photo dans le cadre du projet des images, des visages une autre façon

Au cours de l'automne et de l'hiver 2006-2007, des photographes amateurs roumains et français, accompagnés par Georges Bartoli, photographe professionnel, ont réalisé un travail de prise de vue en Pays de Langres et dans la vallée de l'Aries.

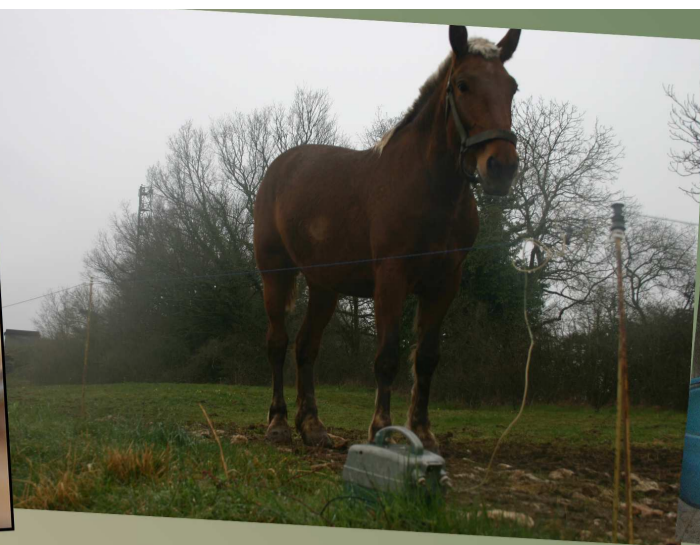
Ce projet a donné lieu à une exposition de 30 " bâches " qui a sillonné le pays de Langres cet été (Collège de Prauthoy, médiathèque d'Auberive, office du Tourisme de Fayl-Billot) et la vallée de l'Aries.

Cette présentation a été l'occasion, en Roumanie comme en France, pour les visiteurs, de faire un brin de connaissance avec le territoire de l'autre, mais aussi de regarder autrement son propre espace de vie. Loin de vouloir renforcer le cliché de deux territoires disparates, l'un moderne et l'autre traditionnel, les images, dont on a peine à reconnaître le territoire d'origine, montrent au contraire, la proximité qui peut exister entre des gestes, des paysages, des ambiances, au sein d'espaces pourtant distants de plusieurs milliers de kilomètres.

Les inaugurations de ces expositions en France comme en Roumanie, ont aussi été une nouvelle occasion de présenter l'ensemble du projet de coopération mis en place.

Ce projet, mené sur plusieurs années, vise à la valorisation des savoir-faire et patrimoine sur ces deux territoires, au travers du regard croisé de l'autre.

Mise en page des photos : Maud Guarin



de coopération France-Roumanie : et des gestes... de découvrir les territoires

A l'initiative de la Ligue de l'enseignement et de l'association La Montagne, il a permis cet été la mise en place d'un chantier de jeunes franco-roumains. Durant 15 jours en juillet, 10 adolescents roumains ont côtoyé 15 ados français pour construire une cabane de charbonnier, qui peut maintenant accueillir promeneurs et pique-nique au pied des sources de l'Aube.

Un site Internet de valorisation des savoir-faire locaux des deux territoires devrait voir le jour avant la fin de l'année ; l'année 2008 devrait, en outre, être l'occasion d'accueillir une délégation d'élus roumains, désireux de mieux comprendre nos organisations inter-communales notamment autour de la gestion des déchets ménagers et de l'eau.

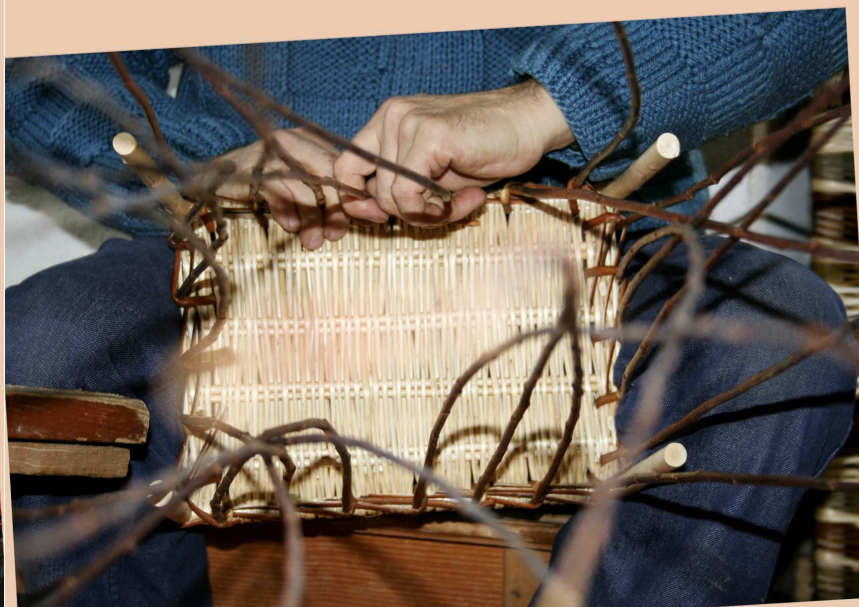
Pour prolonger la valorisation du travail réalisé, et ne pas se contenter de donner à voir les seules photos sélectionnées pour l'expo, vous trouverez dans ces pages d'autres images prises dans ce même cadre.

Toujours disponible, l'exposition, peut être mise à disposition de tout ceux qui le souhaitent sur le territoire ; elle comporte 30 bâches de 80*60 cm et a l'avantage d'être peu fragile et facilement transportable.

contact : p.andriot@enesad.fr

Patricia Andriot

Photos : Patricia Andriot, Georges Bartoli, Eric Decloux, Audrey Didier, Maud Guarin, Sandrine Mulas, Mathilde Racht, enfants roumains.



novembre
20 07 8^e édition

Le Mois du Film Documentaire



Il y a forcément un événement du Mois du Film Documentaire près de chez vous... Pendant tout le mois de novembre, pour la 8^{ème} année consécutive, ont lieu, à travers la France, des centaines de projections de films documentaires, courts ou longs, accompagnées de rencontres. C'est l'occasion de découvrir des films importants, rares, oubliés, ou de mettre en lumière des jeunes talents. Les films sont projetés dans des lieux variés tels que des médiathèques, structures culturelles, cinémas...

Un temps précieux de découvertes cinématographiques, d'échanges avec des artistes et de croisement des publics.

En Champagne-Ardenne, une cinquantaine de projections sont programmées, dans une dizaine de communes : Auberive, Esnoms au Val, Chalindrey, Tinquieux, Bar s/Aube, Reims, Troyes, Joinville, Chaumont, Witry-les-Reims, Foulain...

En Champagne-Ardenne, le « Mois du Doc » est coordonné par « Autour de la Terre ».
Programme complet : www.moisdudoc.com

L'association d'artistes Autour de la Terre, basée à Auberive (Haute-Marne) met en jeu différentes facettes de l'art (création, diffusion et pédagogie). Depuis 2003, elle programme des documentaires toute l'année, et particulièrement dans le « Mois du Doc ».

Autour de la Terre
52160 Auberive
0325875781
centredesrives@club-internet.fr
centredesrives.over-blog.org

Mardi 23 Octobre à 20h, Auditorium du CDDP, Chaumont

CINEMA DOCUMENTAIRE et DEVELOPPEMENT DURABLE

PROJECTION-RENCONTRE

avec Catherine Garanger

et son film « PETITS OISEAUX et GRANDS SAVANTS »

Un film conté par un oiseau de quelques grammes, qui nous fait ressentir la fragilité de la destinée des passereaux, soumise aux changements climatiques de notre planète.

Prix du Jury Festival international ornithologique Ménigoute 2004 - 52'

+ extraits de films de Jean Painlevé (cinéaste scientifique) et Marie Daniel



Cette soirée a été l'occasion de présenter un programme d'animations pédagogiques départementales à l'intention des enseignants (un cycle de projection-formation liant le cinéma documentaire et le développement durable, de janvier à avril 2008).

Organisation : Autour de la Terre, CDDP Haute-Marne, Service Formation de l'Inspection Académique

Autre projection du film : Jeudi 29 Novembre, Collège la Rochotte, Chaumont, dans le cadre d'un cycle "Soutien éducatif par l'image" en lien avec des enseignants.

Autour de la Terre en partenariat avec le FRAC Champagne-Ardenne présentent dans le cadre du Mois du Documentaire

"Secrets For Sale"
un film d'Elodie Pong

Mardi 13 novembre 2007 à 18h30

La projection sera suivie d'un cocktail (à composition confidentielle)

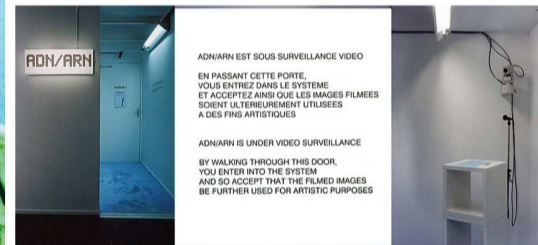
au Collège / FRAC

1 place Museux

51100 Reims

Vous aviez toujours voulu connaître les secrets.
Vous en avez aujourd'hui la possibilité.

Le film d'Elodie Pong dévoile les arcanes d'une expérience singulière, à laquelle ont participé plus de 600 personnes. Des secrets ont été confiés aux caméras, vendus et achetés... pour être enfin dévoilés dans ce film...



Autre projection du film d'Elodie Pong :
Lundi 26 novembre à la Cité Scolaire Gaston Bachelard de Bar sur Aube...
En collaboration avec l'Option cinéma-audiovisuel.

AUBERIVE

salle Sainte Anne

SAMEDI 17 novembre, 20 h

PROJECTION Dîner RENCONTRE

avec

Zoé CHANTRE et Alexandra PIANELLI

Après des « projections privées » chez les habitants de nos vallées, ces deux artistes reviennent pour continuer les rencontres, avec leurs films : "Correspondances" "Extraits de corps" et "Fenêtres sur cour".

Participation :
10 Euros (repas compris)

Réservation recommandée
Tél : 03.25.87.57.81
centredesrives@club-internet.fr

CORRESPONDANCES

Menu

- Toasts des abeilles et des biques sur leur lit de salade
 - Soupe d'automne enrichie par nos soins
 - Pommes jaunes et rouges aux jus sucrés
- + quelques surprises gustatives de novembre

Avec une intervention de l'artiste Nicolas Boulard qui aborde avec humour et ironie différentes notions propres au monde viticole : la notion de règle, de loi, de norme. La liberté de créativité par rapport à des règles. La question de l'espace de production. La notion de qualité, de bon, de bien, de beau... A découvrir...



"Correspondances"

Alexandra PIANELLI et Zoé CHANTE (2007. 32 min).

Zoé et Alexandra explorent ici le genre « lettre filmée ». Fraîchement, à la première personne et avec intelligence filmique, elles parlent des difficultés qu'elles rencontrent pour apprendre à être artiste. Elles donnent à voir l'évolution de leur démarche, leur processus créatif, leurs doutes...

"Fenêtres sur cour (quelque chose de Tennessee)"

Alexandra PIANELLI (2007, 17 min).

« Un film documentaire réalisé à partir d'un travail « alimentaire » effectué à 3 reprises depuis 2003 : Remplacement d'un couple de concierges fans de Johnny Hallyday. La fonction première d'un concierge serait celle de surveiller (les entrées et sorties). Le film sera donc ponctué d'images de caméra de surveillance. Peut-on composer des portraits à partir de ce qu'on voit depuis la loge ?

"Extraits de corps" Zoé CHANTRE.

Vidéo évolutive. (Durée actuelle 26 min).

Mention du Jury Professionnel au festival « Paris Tout Court »

(Production : Les films de l'Astrophore).

Ce film est à la fois un carnet de santé et un journal intime. Zoé parle avec pudeur et humour de ses problèmes de santé. Pour cela, elle utilise depuis son enfance la peinture et le dessin, et actuellement, le texte et la vidéo. Ici, la colonne vertébrale déformée se matérialise (dans des images, croquis, expériences). Ce film navigue entre fiction et documentaire et nourrit un besoin de tourner l'intimité vers l'extérieur. L'auteur trouve ses propres mots et, dans un langage simple, décortique ses maux. Entre Passé et Futur, Dedans et Dehors, Enfant et Adulte

Autre projection des films d'Alexandra Pianelli et de Zoé Chantre :

Vendredi 16 novembre à la Cité Scolaire Gaston Bachelard de

Bar sur Aube, en présence des artistes...

En collaboration avec l'Option cinéma-audiovisuel.

Le CENTRE DES RIVES : art contemporain et documentaire en milieu rural
Un projet de l'association Autour de la Terre

avec le soutien de : Communautés de Communes (Quatre Vallées, Vingeanne, Prauthoy), Conseil Général Haute-Marne, Région Champagne-Ardenne, DRAC Ministère de la Culture, CNC, SCAM, KYRNEA-Passeurs d'images, tous les partenaires et les artistes...

Cinéma Familial de Chalindrey

SAMEDI 1er décembre, 20 h

**PROJECTION
RENCONTRE**

« Les LIP, L'imagination au Pouvoir »
 un film de Christian ROUAUD (118 minutes, 2006)

Débat avec le Réalisateur et Mr Charles PIAGET
 (acteur historique des événements)



Ce film donne à voir et à entendre les hommes et les femmes qui ont mené la grève ouvrière la plus emblématique de l'après 68, celle des usines horlogères LIP à Besançon. Un mouvement de lutte incroyable qui a duré plusieurs années, mobilisé des foules entières en France et en Europe, multiplié les actions illégales sans céder à la tentation de la violence, porté la démocratie directe et l'imagination à incandescence. Le film retrace cette épopée, à travers des récits entrecroisés, portraits, et archives. Une histoire collective pour essayer de comprendre comment le combat des Lip porta l'espoir et les rêves de toute une génération.



*Pour ceux qui ont vécu les années LIP, ces retrouvailles éveillent des souvenirs chaleureux. Pour ceux qui n'étaient pas nés, c'est l'occasion de découvrir cette lutte, au travers de laquelle se posent bien des enjeux de notre avenir immédiat.
 C'est possible, les Lip l'ont fait.*

Entrée Libre

Organisation : Autour de la Terre et l'équipe du cinéma Familial, avec le soutien de la Mairie de Chalindrey

Cinéma Familial. 46 Rue Diderot 52600 Chalindrey. <http://cinema.familial.free.fr/>

Esnoms au Val

Salle des Fêtes

DIMANCHE 2 décembre, 15 h

**PROJECTION
RENCONTRE**



« L'Eau, la Terre et le Paysan »
 un film de Christian ROUAUD (52 minutes, 2006)

+ Débat avec le réalisateur



A travers deux générations de paysans sur une ferme des Côtes d'Armor, le film aborde l'épineuse question de la pollution des eaux bretonnes par les excès de l'agriculture industrielle.

Etienne, le père, a connu le travail à l'ancienne, les chevaux, le fauchage à la main. Lorsque la modernisation a apporté ses machines et ses produits, en même temps que le confort ménager, il s'y est lancé à corps perdu. Encouragé par les techniciens agricoles, il déversait les engrais, les pesticides et le lisier à grande échelle, sans se poser de question. Les rendements étaient impressionnants. Lorsque le fils, Joseph est revenu de l'école d'agriculture, c'est avec un réel plaisir qu'il a continué ce jeu avec la nature, qu'on croyait enfin avoir vaincue. Jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que son voisin le producteur de moules se voyait régulièrement interdire la commercialisation de sa pêche...

En suivant le récit de la prise de conscience de Joseph et de sa difficile conversion, le film envisage l'hypothèse d'une autre agriculture, qui trouverait, enfin, un équilibre avec la nature.

Entrée Libre

crêpes / buvette

Organisation : Autour de la Terre, Communes du Val d'Esnoms, Foyer Rural d'Esnoms et Comité des Fêtes de Leuchey

Alexandra Pianelli et Zoé Chantre sont artistes associées 2007 au "Centre des Rives"



Avant-première : Quelques images en attendant la sortie du livre lié aux "projections privées" réalisées par Zoé et Alexandra avec des habitants de nos vallées...

Emmaüs FOULAIN

dimanches 11, 18 et 25 novembre

FILMS à DÉCOUVRIR
 dans l'espace
"Salons et salles à manger"
 spécialement
 aménagé
 pour l'occasion

de 14h30 à 17h30

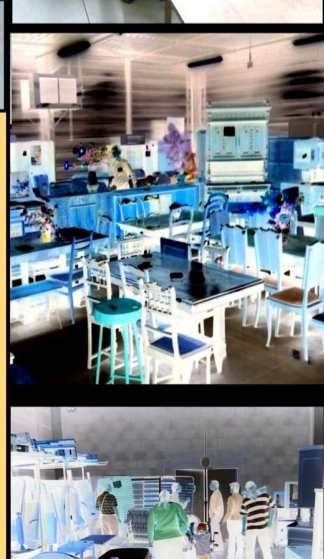


+ Rencontres avec les artistes de l'association Autour de la Terre dans le point d'information

gros plan : " LES CARTES POSTALES "
 de **R. Cahen, S. Huter et A. Longuet**

Dans cette vidéo un rêve d'enfant se réalise: tenir en main une photographie et la voir tout à coup prendre vie. Voir ce qui s'est passé après l'instant fixé sur la photo.

Pour faire les Cartes Postales, on se rend dans des endroits dont on rêve (connus, typiques, révélateurs d'un lieu, d'une ville ou d'un pays). De retour de tournage, on choisit les moments où quelque chose d'inattendu, de drôle s'est produit. Au besoin, on l'accentue par des effets spéciaux ou par le son. Le but est de faire "feuilleter" au spectateur une collection d'images devant laquelle il va se demander: Que va-t-il se passer cette fois-ci ? La collection comporte 450 Cartes Postales: Rome, Paris, Londres, l'Egypte, l'Islande, la Normandie...



Organisation : Autour de la Terre avec la Communauté Emmaüs de Foulain.

La 17^{ème} édition des Diseurs d'Histoires

se poursuit jusqu'au 24 novembre

Pour cette 17^{ème} édition, les artistes conteurs invités par la Fédération Départementale des Foyers Ruraux ont fait plusieurs haltes sur le territoire de la Montagne.

En octobre, Francine Vidal, Bernard Bacherot et Michaël Santos, Bertrand Foly et Edith Henry, Simon Gauthier ont raconté des histoires, beaucoup d'histoires, de toutes origines pour dire le monde à leur façon, avec ou sans musicien, avec ou sans pinceaux de couleur, avec ou sans accent... mais dans une grande diversité... ; diversité des histoires, des univers, des horizons géographique et artistiques.

En novembre, Zaz Rosnet et Fiona Macleod offriront à leur tour leurs histoires aux petites oreilles.

Pour les plus grands, un spectacle à venir et à ne pas manquer

PAROLES MALICES, PAROLES COMPLICES

La soirée de clôture n'est pas une soirée comme les autres.

Nous réunirons 5 artistes, le temps de la complicité des voix et des mots ; les histoires pourront alors se répondre, s'enchaîner, s'entrechoquer parfois.

Issus de différents terroirs/territoires, les artistes -conteurs et musiciens- invités dérouleront le fil de la tradition, de la fantaisie et de l'humour, à partir de leurs univers personnels, avec Bernard BACHEROT, Dijon

avec Jean-Luc DEBARD et Rémy GUILLAUMEAU, Morvan

avec Patrick SAULNIER et Jean-Yves VINCENT, Pas de Calais



Bernard BACHEROT vient de Dijon ; il s'est approprié et sait partager à merveille les contes issus de la tradition populaire.



Jean-Luc DEBARD est un conteur de tradition familiale ; il est un familier des anecdotes, menteries et mystères, malices et maléfices.

Rémy GUILLAUMEAU, son frère de parole lui renvoie un écho plus intime, ponctué de textes personnels et de chansons, recueillies auprès des passeurs de la tradition.



Jean-Yves VINCENT raconte des contes de Picardie et du Nord, dont le fil est souvent celui de l'enfance et des mémoires.



Patrick SAULNIER a grandi dans le petit magasin-épicerie de ses grands-parents, fut bercé par les sons du carnaval de Dunkerque, du p'tit Quinquin et de la Blanche Hermine.

Les histoires seront accompagnées d'une restauration salée et sucrée avec tartes et tartines aux saveurs des différents terroirs.

Soirée tout public à partir de 12 ans

à Neuilly l'Evêque - Salle des fêtes Samedi 24 novembre 2007 - 20 h

Spectacle et Restauration, boissons comprises :

Plein tarif : 20 Tarif réduit : 16 (jeunes jusqu'à 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, adhérents foyers ruraux)

Cette soirée est organisée en collaboration

avec la Bibliothèque et la Commune de Neuilly l'Evêque et l'association ARCAD.

Souvenirs de vigne

Vigneron encore courbet ton dos
Ta hotte est garnie de taccos
Toute l'année tu l'as caressée
Cette vigne bien aimée.
Jour après jour tu connus ton labeur,
essuie ton front plein d'esueur.
Que cette vendange immense,
T'apporte une grande récompense.
L'automne vien tà grands pas.
L'hirondelle s'enfuit là-bas.

Vigne, te voilà dégarnie,
tes longs bras sont nus,
Le froid passe en te mordant
Ton pied devient récalcitrant.
Et toi hirondelle loin l-bas
tes gazouillis sonnent aux éclats.

Vigneron, pendant dece temps de répit
Roule, tonneaux, emplit fûts tet muids.
Le jus coloré de ta récolte résonne
Dans tes papilles qui frissonnent.
Amis, voisins descendent dans ta cave,
Les palais claquent sans entraves.
Et toi hirondelle en toute quiétude
Attend le retour d'un printemps moins rude.

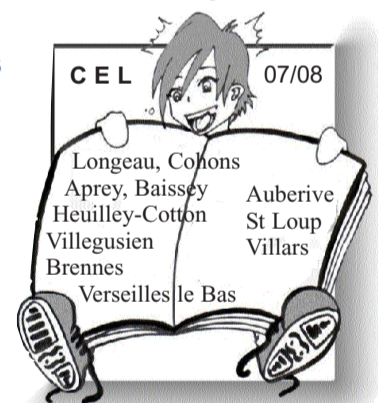
Jacky

CEL de la Montagne

Communautés de communes de la Vingeanne
et des 4 Vallées :

sur chaque pôle scolaire
des activités artistiques culturelles et sportives
sont proposées
aux enfants et aux jeunes
par cycle
de 8 à 12 séances

Demandez le programme
auprès de l'association !
Il peut aussi être consulté
sur notre site internet.



Association La Montagne

Bâtiment accueil périscolaire - 52 250 LONGEAU
tél. fax : 03 25 87 16 72 journal.vivre-ici@wanadoo.fr
Lionel Blanchot, directeur : 06 76 85 26 16

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne

(association)

52190 AUJEURES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°C.P.P.A.P. : en cours

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n^{os} au prix de 8 €)

ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16 €) à partir du N°81

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + port)**

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin" (10 € + port)**

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJEURES.

Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira en janvier

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 10 décembre

à **Jocelyne Pagani**
6 place Adrien Guillaume
52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à

l'école d'Heuilley le Grand
ce.0520230T@ac-reims.fr